

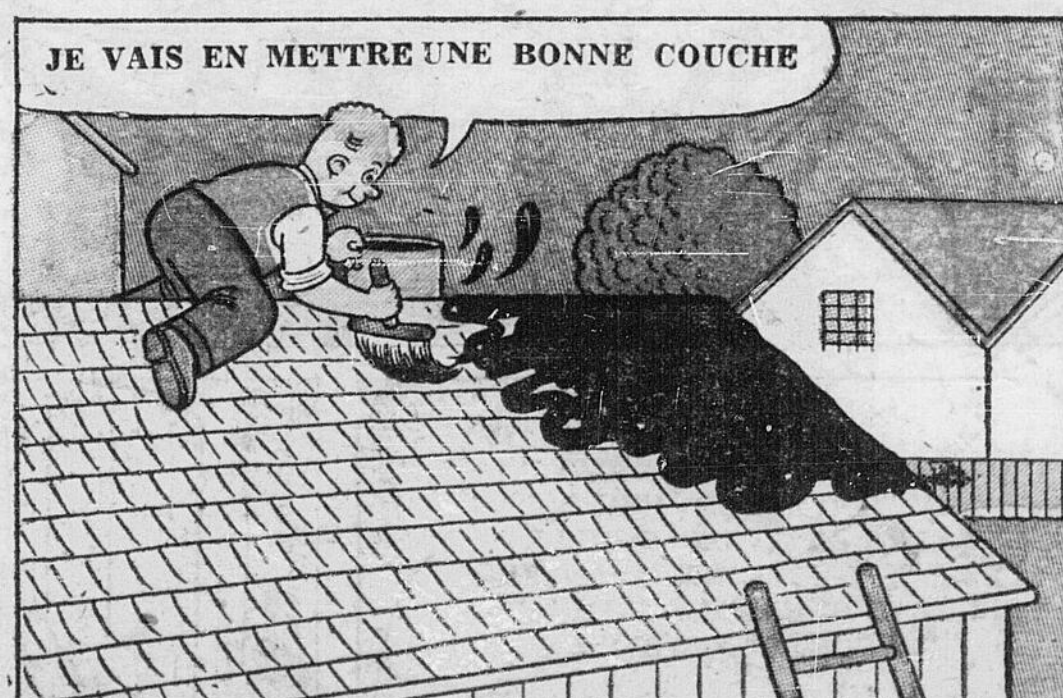
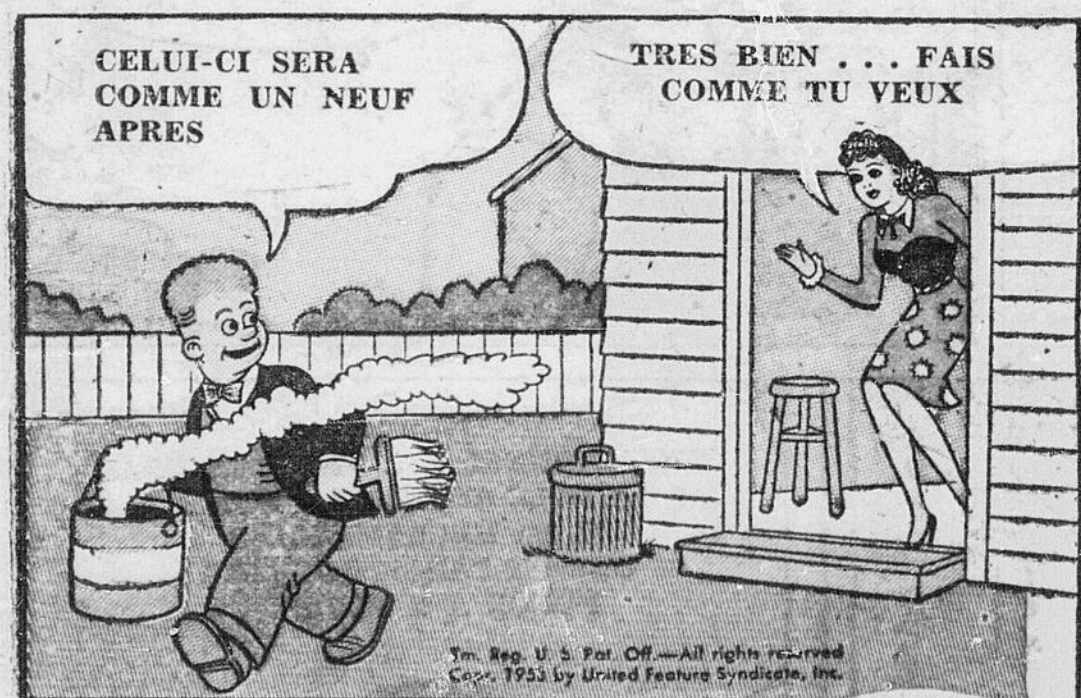
8 PAGES DE COMIQUES dans **Le Droit**

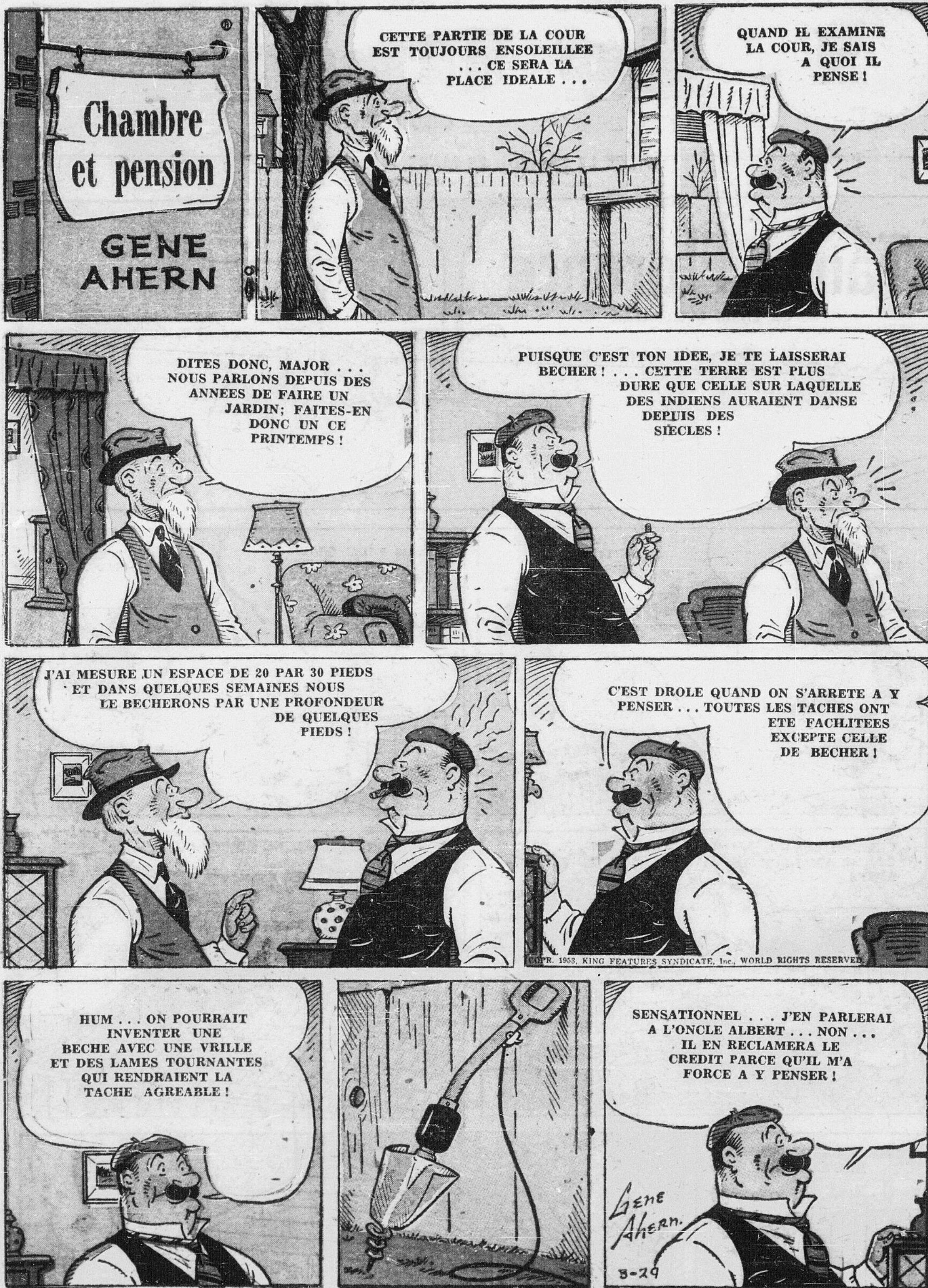
CHAQUE SEMAINE

LE SAMEDI, 28 MARS 1953

Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER





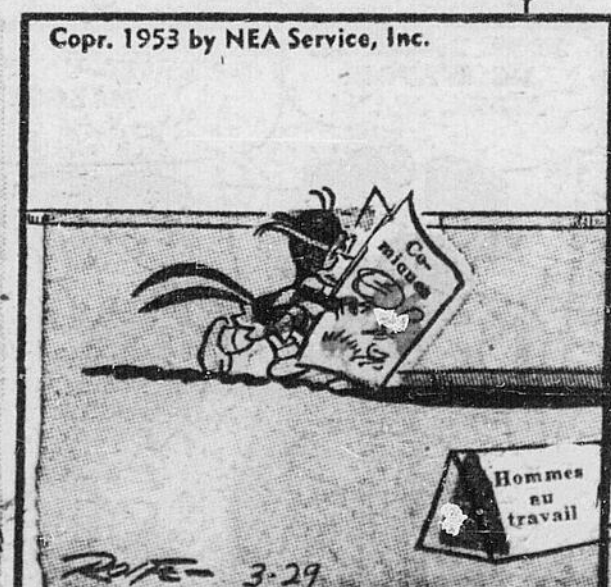
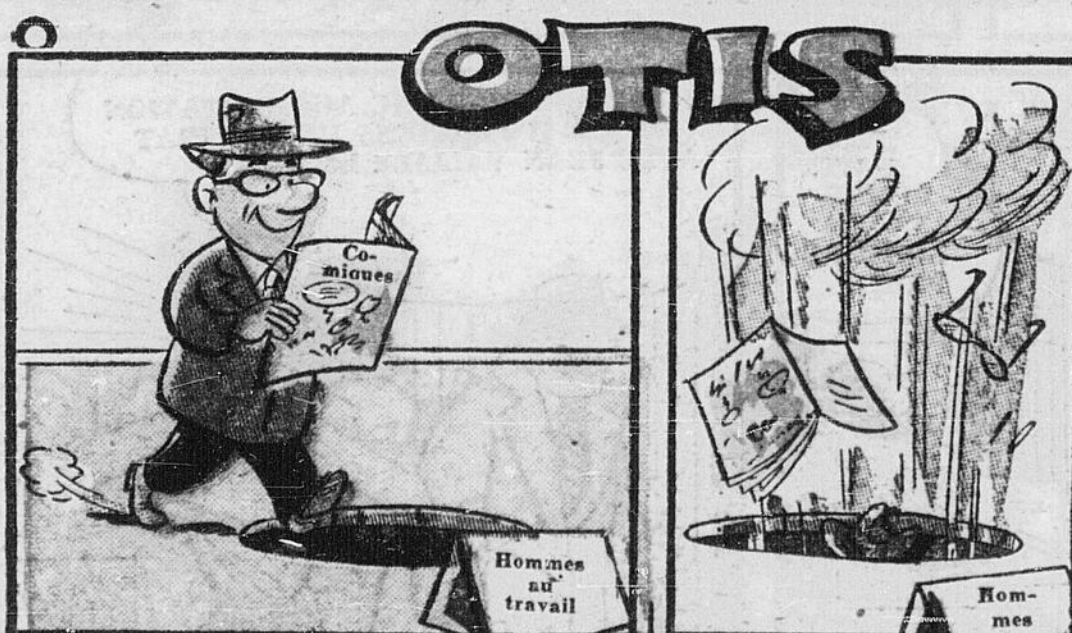
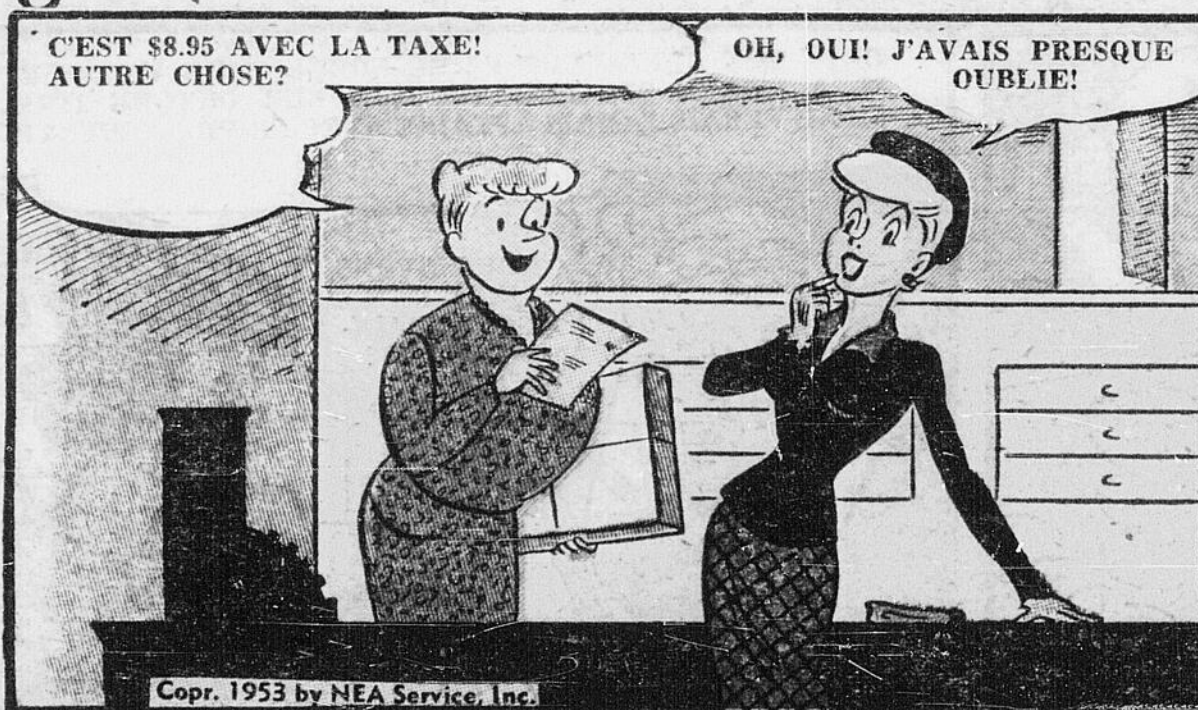
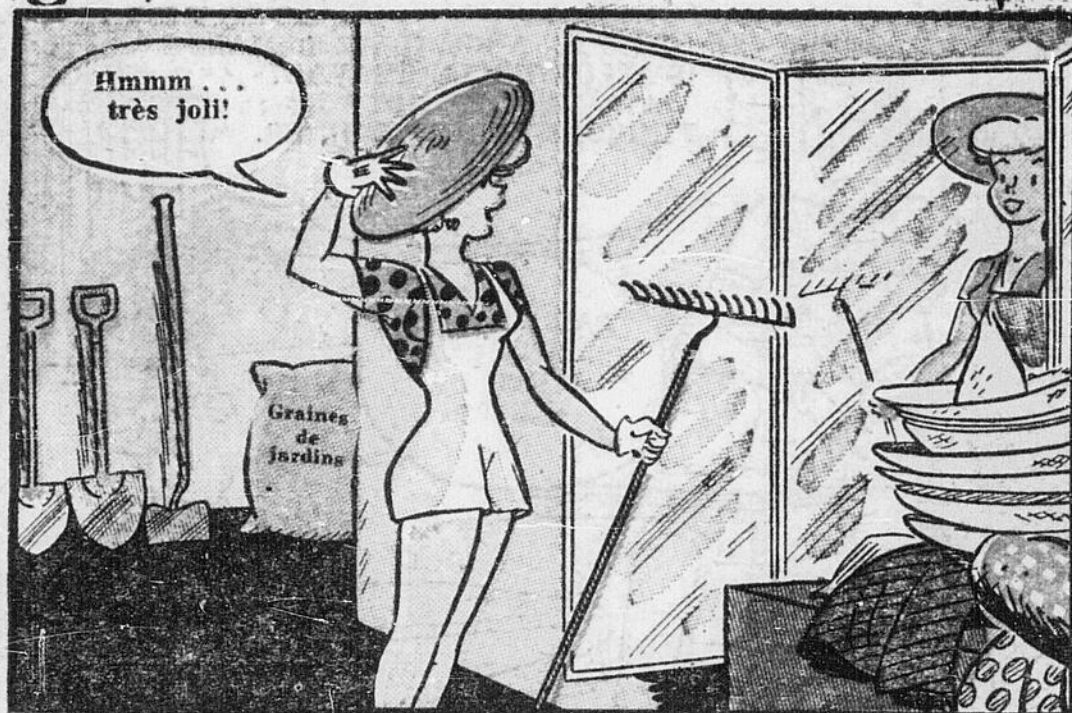
1 D'où vient le nom de bougie ?

(Voir la réponse en page 7)



2 Le nom d'un petit jardin où l'on cultive les légumes?

(Voir la réponse en page 7)

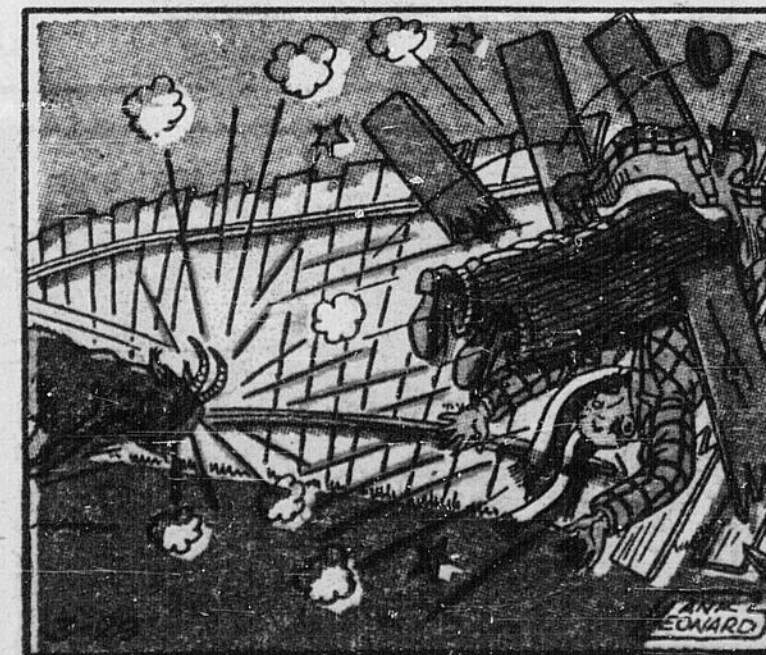


3 Le nom de l'écorce de l'orange, du citron, du cédrat ?

(Voir la réponse en page 7)

MICKEY FINN

ANK LEONARD



4 Avec quoi enlève-t-on les noyaux des fruits?

(Voir la réponse en page 7)



5 Qu'est-ce qu'un rince-doigts?

(Voir la réponse en page 7)



Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

1.—De la ville de Bougie, en Algérie.

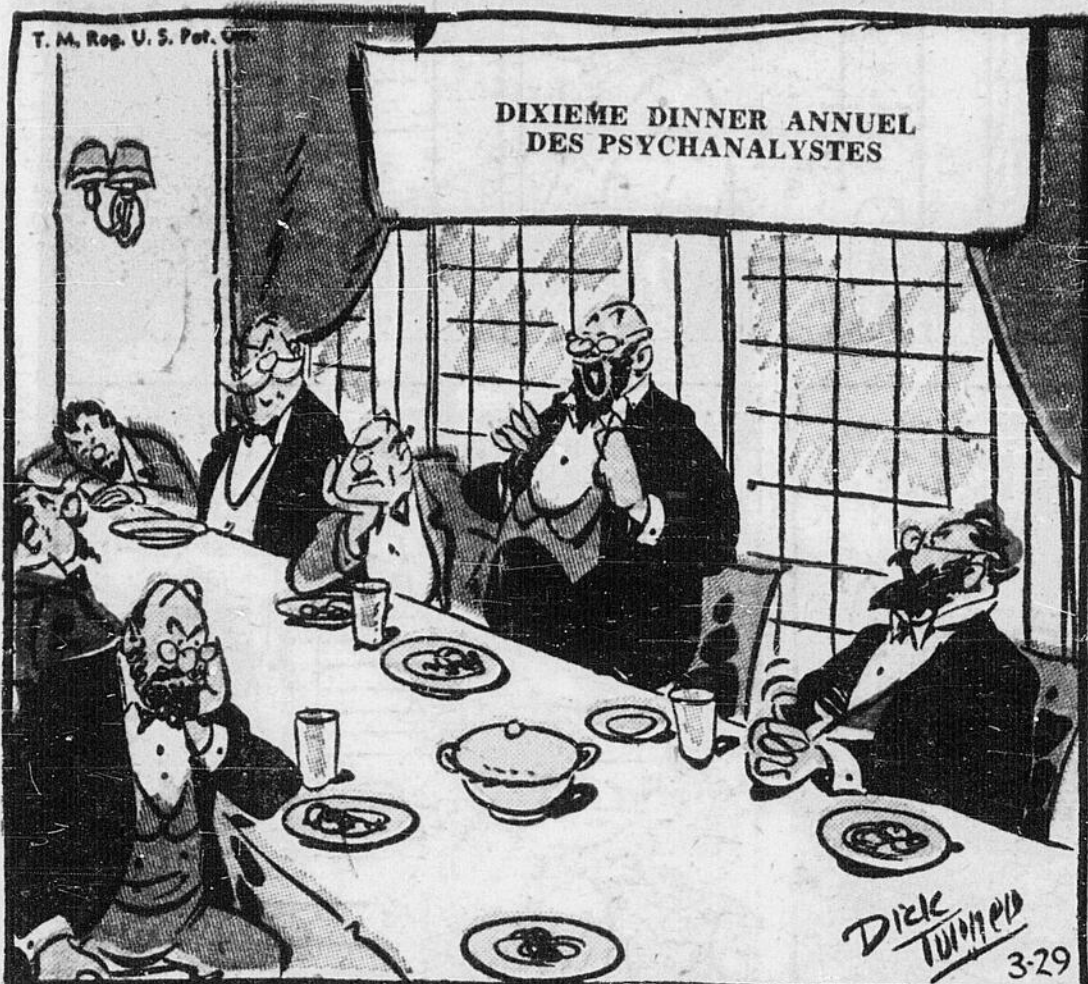
2.—Un potager.

3.—Le zeste.

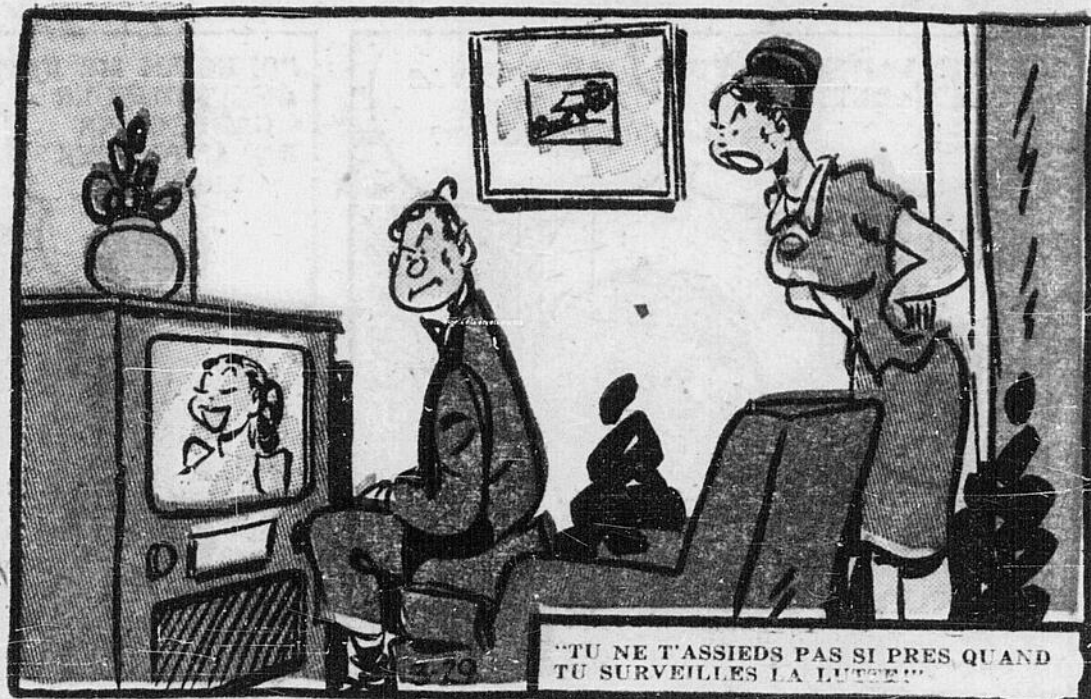
4.—Avec un chasse-noyau.

5.—Un bol pour se rincer les doigts à un repas.

CARNAVAL

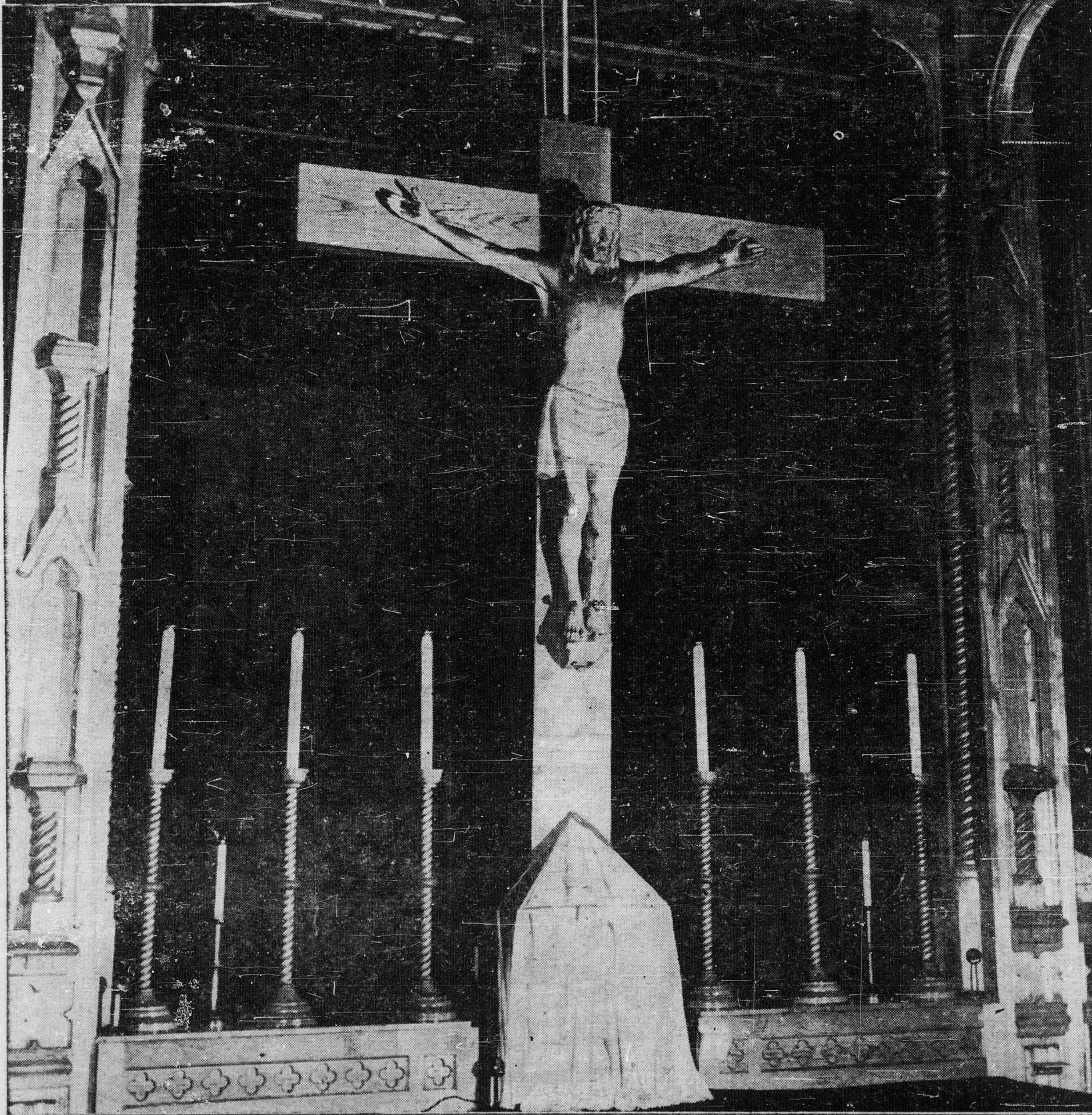


"CECI ME RAPPELLE UN AUTRE REVE QUE J'AI FAIT!"



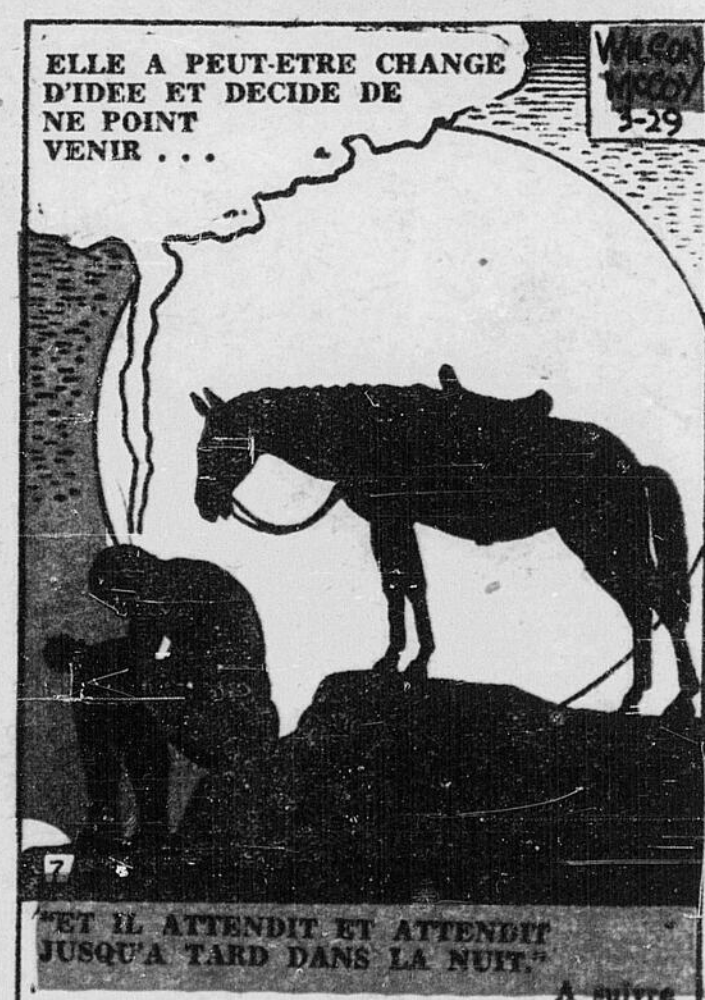
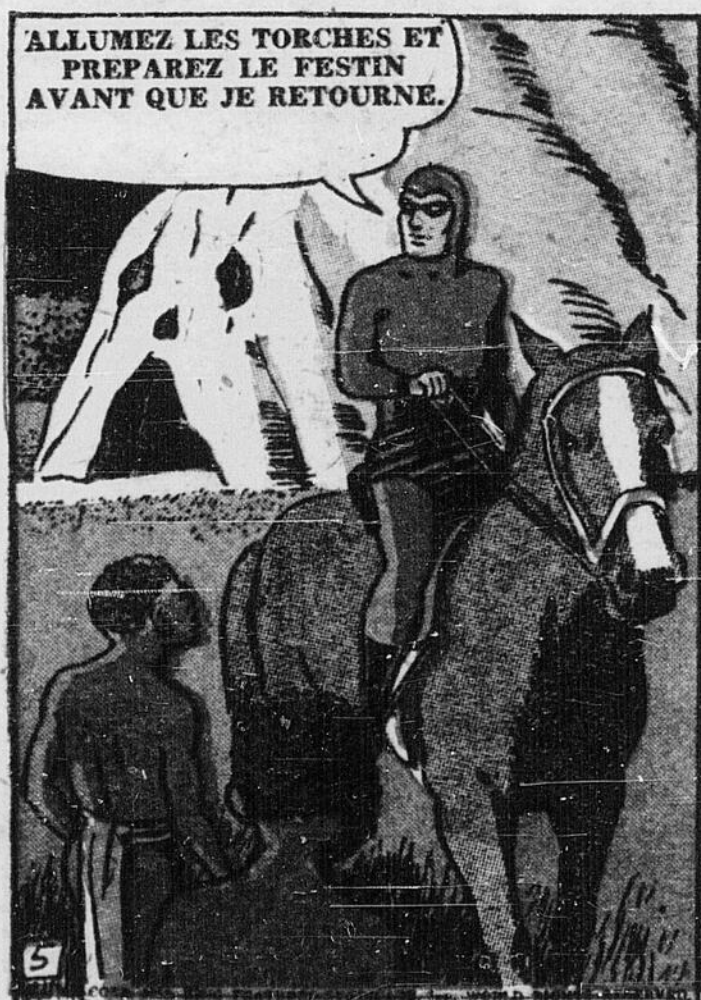
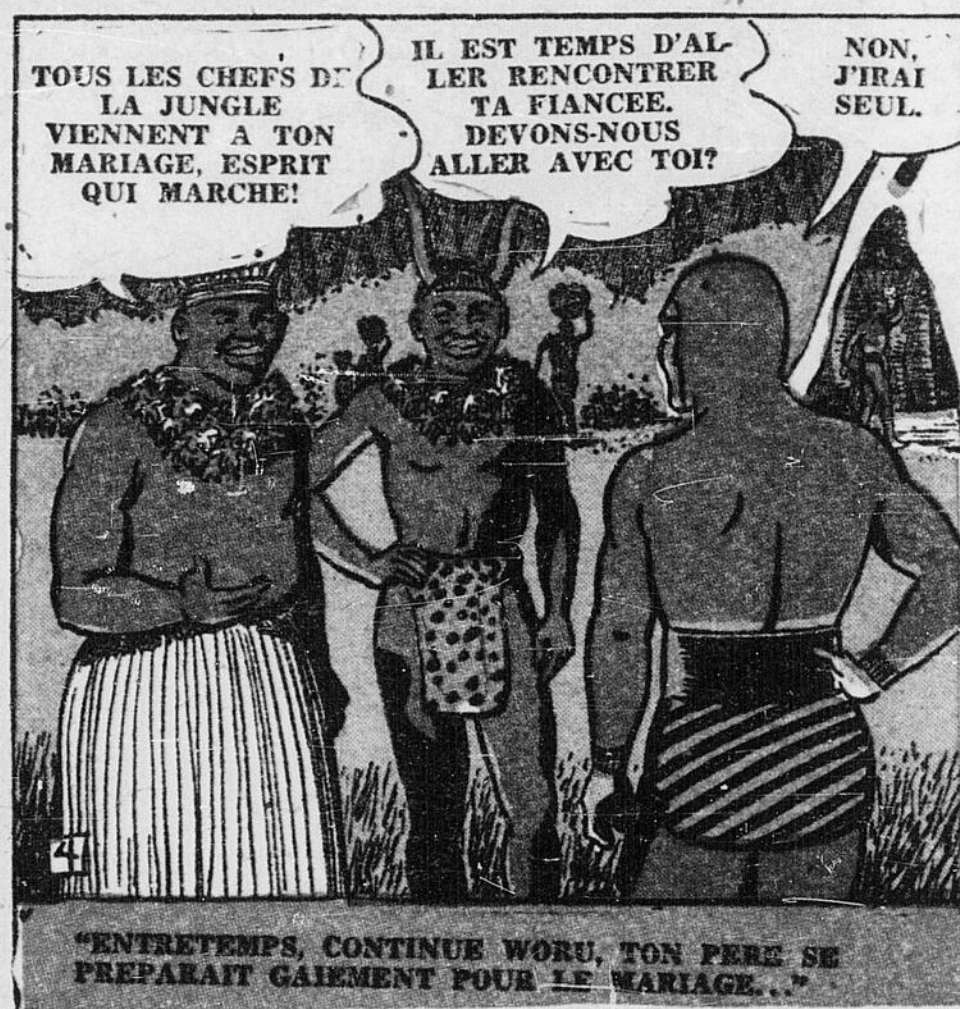
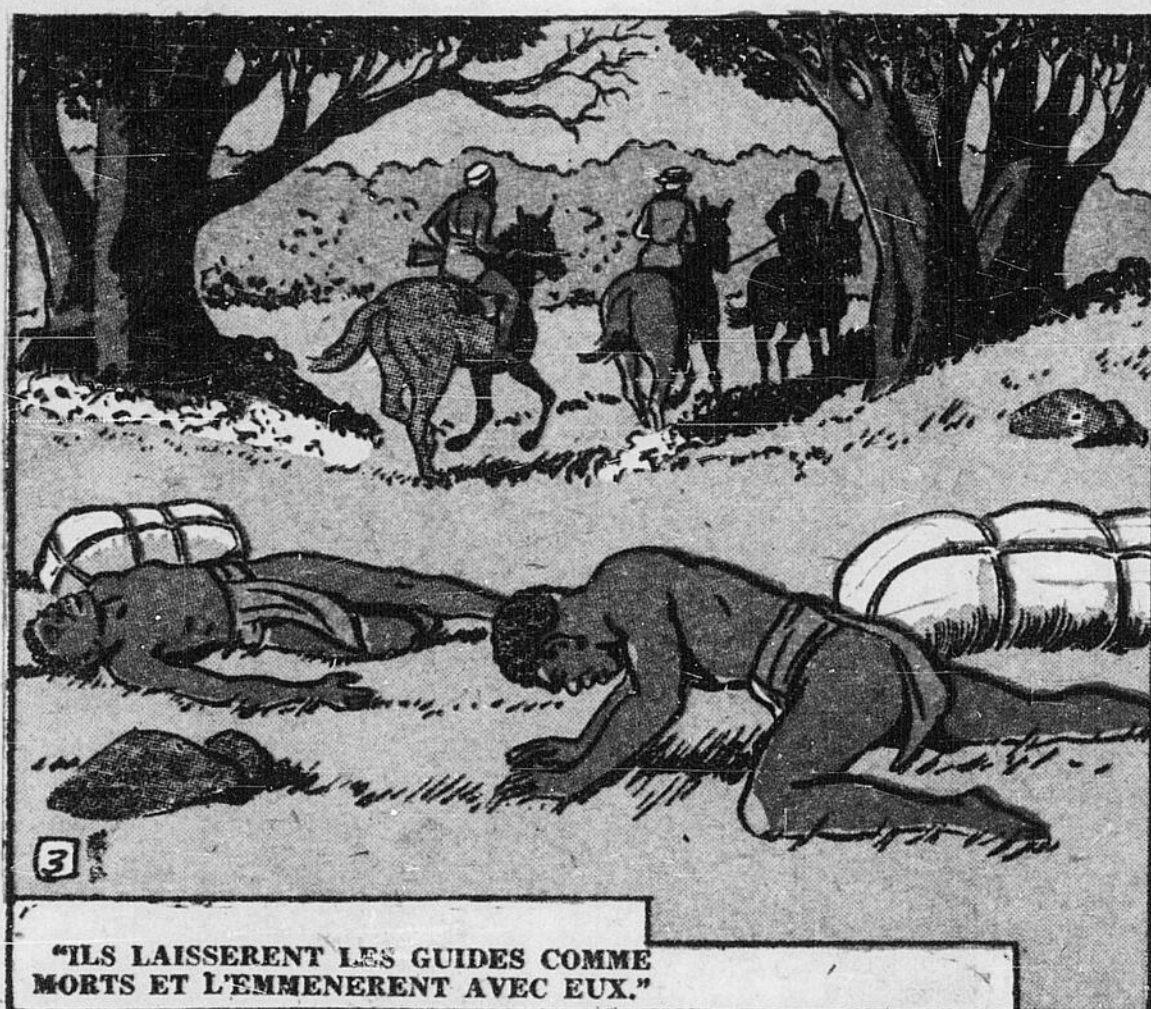
MAGAZINE Le Droit

LE SAMEDI, 28 MARS 1953



...la Semaine sainte

(Voir page 11)



Semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

LEICHENSTEIN — En 1949, la principauté du Liechtenstein publiait une série de neuf timbres-poste qui étaient autant de reproductions d'oeuvres d'art. L'accueil enthousiaste qu'elle reçut des philatélistes du monde entier provoqua l'émission d'une seconde série en 1951, puis d'une troisième en 1952. Il va sans dire qu'elles s'enlevèrent en un clin d'oeil.

Tel sera sans doute le sort heureux de la quatrième série du genre qui vient de sortir des presses de l'excellente imprimerie Courvoisier, en Suisse. Nous n'avons pu résister au plaisir d'illustrer ici cette série qui est en elle-même une oeuvre d'art.

Les peintures qui ont servi de sujets aux timbres proviennent à nouveau de l'imposante collection du prince François-Joseph II. Pour que les timbres les mettent encore mieux en valeur, le chanoine Frommert, de Vaduz, capitale de cet Etat microscopique, s'avisait de les entourer de cadres délicatement ouvragés.

Sur le 10 rappen vert se voit le "Portrait d'un jeune homme", signé par le Maître du monogramme A. G. Le 20 rappen knaki montre le bon saint Nicolas, d'après Bartholomaeus Neitblom. Il est suivi du patron des voyageurs, saint Christophe, peint par le célèbre maître Lucas Cranach l'Aîné. Finalement, le 40 rappen bleu représente Leonard, duc de Hog, par Hog Kurbenbach.

Les amateurs d'art apprécieront particulièrement la teinte profonde du 40 rappen.

* * *

JAPON — L'agence de presse Mainichi à Tokio vient d'organiser un concours de dessin en vue d'obtenir les deux vignettes qui serviront à illustrer les deux timbres qu'on a l'intention de mettre en cours à l'occasion du voyage prochain de Son Altesse le Prince héritier. On sait que celui-ci sera une des figures qui attireront le plus l'attention au Couronnement de la reine Elizabeth et, qu'en s'y rendant, le prince Akihito viendra au Canada. Les deux valeurs qu'on a l'intention d'émettre seront de 5 et de 10 yen respectivement.

La semaine prochaine, le 25 mars, un timbre-poste commémoratif marquera le 75e anniversaire de l'invention de l'éclairage électrique.

Un concours de popularité phi-

Photo de la page 9

La photo du présent Supplément du "Droit" nous rappelle que ce sera la semaine prochaine, la Grande Semaine, la Semaine sainte au cours de laquelle se dérouleront tous les événements qui ont marqué la Passion de Notre-Seigneur, mort en croix pour nous les pécheurs. Ce Christ en croix, au-dessus du maître-autel de l'église Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, desservie par les RR. PP. Dominicains, est une sculpture sur bois, oeuvre de Bourgault, à Saint-Jean-Port-Joli, Qué. La photo est de Pierre Normandin, du "Droit".



latélique tenu récemment dans les îles nipponnes a assuré la palme de la popularité pour 1952 au timbre de 35 yen représentant un poisson dans un bocal.

* * *

GROENLAND — Il est fort possible que le Groenland, voisin de notre Grand Nord, cesse bientôt de se servir de ses propres timbres. On projette en effet de faire accéder l'immense île au gouvernement responsable. Le Groenland deviendrait alors une province autonome dans le système danois et aurait droit d'envoyer des députés au parlement fédéral en plus d'avoir le sien propre.

Au Danemark même, un timbre de 30 + 5 oré semi-postal de grande tenue vient souligner le travail culturel accompli par l'Union frontrière du Danemark. On y voit l'imposante pierre du souvenir dressée sur Skamlingsborken.

* * *

COURONNEMENT ET VISITE ROYALE — Le Ministre des postes de l'Australie vient de préciser le fait que les 3 timbres du Couronnement en ce pays seront de grand format. Il est assez douteux que la série canadienne qui paraîtra également en mai dépasse le format ordinaire. Déjà les premières épreuves de la série canadienne du nouveau règne sont sorties des presses. Il semble qu'il y aura encore du travail à faire pour bien fixer les couleurs.

Un autre projet que l'Australie nourrit a trait à la visite royale qui aura lieu à la fin de l'année. On se souvient dans quelles circonstances le couple alors princier dut contremander son voyage dans les mers du Sud. Déjà la Fédération australienne avait mis des timbres spéciaux au point. Cette fois, il semble

1ère messe à Sudbury le 30 mars 1883

Il y aura soixante-dix ans, le 30 mars 1883, que la première messe a été célébrée à Sudbury, par le P. Joseph Specht, jésuite.

Le Père Specht était alors en charge du ministère spirituel après des ouvriers catholiques, occupés à construire le chemin de fer transcanadien, dans notre région.

Le ruban d'acier atteignit North Bay en novembre 1882; et Sturgeon Falls en mars 1883. Mais déjà à cette époque les arpenteurs, les bûcherons, les terrassiers qui travaillaient à combler les baissières, à élever les remblais, à creuser, niveler, poser les travers de bois (dormants), avaient atteint Sudbury.

La Compagnie du Pacifique-Canadien y avait déjà construit un chantier pour ses hommes, et des cambuses pour les ouvriers.

En mars 1883, le Père Specht visita tous les postes de la Compagnie, échelonnés de Sturgeon à Sudbury. Il arriva à Sudbury, le 29 mars 1883, avec Monsieur Louis Gosselin, le postillon de la Compagnie. Il fit la connaissance des ouvriers, la plupart des Canadiens français catholiques, enchantés de rencontrer un missionnaire. Le Père récita les prières et entendit les confessions tard dans la nuit. Le lendemain, ces rudes travailleurs assistèrent avec émotion, à la première messe célébrée à Sudbury, et reçurent avec grande ferveur, la communion pascale. Jour béni que nous devrions célébrer comme le jour de la naissance de l'Eglise catholique dans Sudbury, la métropole de notre Nouvel Ontario.

La sainte messe fut célébrée dans le bâtiment principal du chantier de la Compagnie, qui était situé, là où se trouve maintenant le bloc Frawley, à l'angle des rues Elm et Durham.

bien qu'elle aura l'occasion de s'en servir.

D'autres pays imiteront sans doute son exemple. D'abord la Jamaïque où les époux royaux arriveront par avion le 23 décembre. Puis la colonie des îles Fidji et Tonga où le navire royal fera escale au cours de son voyage en direction d'Auckland, Nouvelle-Zélande, où les projets vont également bon train.

* * *

ETATS-UNIS — Une monographie de 27 pages qui vient de paraître chez nos voisins leur conseille de se servir de façon plus suivie des timbres-poste pour promouvoir les idéaux de la démocratie et du monde libre. Son auteur est M. Carl Stoetzer, collaborateur de la division de philatélie de l'Union Pan-Américaine, et son petit ouvrage porte le titre "Postage Stamps as Propaganda". Il a paru aux éditions Public Affairs Press, 2153 Florida Avenue, Washington, et se vend \$1.

La Russie, déclare son auteur, (Suite à la page 19)

Le Père Specht, S.J.

Il convient de donner quelques notes biographiques du premier prêtre de Sudbury. Né en Alsace (France), le 5 novembre, 1853, il vint au Canada, à l'âge de 18 ans, avec l'intention d'entrer au Noviciat des Jésuites, à Montréal, pour se donner aux missions canadiennes et indiennes.

Entré chez les Jésuites le 1er octobre 1872, il fut ordonné prêtre en 1880, à Fort William, par Monseigneur Jamot, avec un confrère, le Père Thomas Gagnon, S.J. Puis il devint, ce qu'il avait souhaité depuis ses dix-huit ans: "le missionnaire des enfants des bois", au nord du Lac Supérieur.

En 1883, il fut envoyé visiter les ouvriers constructeurs du chemin de fer transcanadien, dans la région North Bay — Sudbury. Il arriva le 5 février, en train sauvage, à travers le Lac Nipissing, à Beaucage près de Sturgeon. "L'hiver était exceptionnellement rude," note-t-il. Une excellente famille, du nom de Laronde, le reçut chez elle. Il travailla ferme dans notre région de février à mai 1883.

En mai 1883, il retourna au nord du Lac Supérieur, et missionna autour de Fort William, chez les blancs et chez les Indiens, à Nipigon, Schreiber, Grand-Portage, Grand-Maraïs, etc. Il y travailla quinze années, jusqu'en 1898. Puis il fut envoyé sur un autre champ d'apostolat, aux Iles-Manitoulines.

De 1910 à 1913, il revint à Sudbury, comme missionnaire auprès des Ojibway, dans les Réserves de la région, situées aux bords du Lac Nipissing, de la Rivière des Français, du Chenal du Nord, etc.

Puis il fut nommé Curé et Supérieur à Garden River, où il tomba malade, après un an et demi. On le transporta à l'Hôpital du Sault Sainte-Marie, le 3 décembre, 1914. Il y communia tous les matins avec ferveur et reçut les derniers sacrements avec grande ferveur. La Soeur Infirmière lui rendit ce témoignage: "Il m'a beaucoup édifié par sa patience et sa soumission, malgré ses souffrances et une toux continuelle". Le 6 février au matin, la Soeur lui dit: "C'est aujourd'hui samedi, la sainte Vierge vient vous chercher". — "A huit heures du soir, deux garde-malades entrèrent dans sa chambre, avec la Soeur qui lui demanda de les bénir. Il leva les mains avec peine, les bénit, et leur dit: "Good Bye Good Bye". Puis il demanda son crucifix. Il le baisa affectueusement, et le tint dans ses mains. Ses yeux, fixés sur le ciel, manifestaient une très grande joie et une paix profonde. "Mon doux Jésus, mon doux Jésus," prononça-t-il, d'une voix faiblissante, et il Lui rendit sa belle âme.

P.S. Nous nous sommes inspirés des écrits de la Société Historique du Nouvel Ontario, pour composer cet article.



...escalade

Huit des membres de l'expédition anglaise du Mont Everest ont quitté l'Angleterre pour se rendre au Mont Everest qu'ils veulent tenter d'escalader au mois de mai prochain. Ils se sont préparés pour cette expédition en éprouvant leurs nouveaux appareils sur la montagne Tryfan dans Snowdonia.

Sous la direction du colonel John Hunt, les membres de l'équipe ont fait l'essai de leur équipement. Un appareil respiratoire, genre nouveau, dut subir une rude et complète épreuve. Il s'agit de petits cylindres d'oxygène très légers qu'on attache au dos. Les membres seront vêtus en plus d'habillements spécialement désignés pour résister au contact de la rude surface des roches.

Avant d'entreprendre les derniers milles dans la montée du Mont Everest, les membres de l'expédition se chaufferont de bottines spéciales conçues par la "British Boot, Shoe and Allied Trades Research Association". Mais pour les grimpeurs, cependant, les bottines ne sont que d'importance secondaire. L'oxygène pour eux occupe la première place.

La dernière expédition britannique à tenter cet exploit se risqua en 1938. Les membres de cette présente équipe espèrent dépasser la hauteur de 28,000 pieds, déjà atteinte en 1924 par une autre expédition britannique.

Important, voir page 14, colonne 1

LE COIN DES JEUNES

MOTS POUR RIRE

Sous la Restauration, un ultra-royaliste proposa à Louis XVIII d'enlever les cendres de Voltaire du Panthéon — qui venait d'être rendu au culte.

— Laissez-le, dit le roi, il est bien assez puni d'entendre la messe tous les jours.

Un couple sort du cinéma, devant lequel attend une longue file de spectateurs.

— Regarde, dit Madame, je crois que nous avons vu un bon film !

Deux ivrognes roulent en automobile, à toute allure.

— Est-ce qu'on approche de la ville ? demande le premier.

— On ne doit pas en être loin, répond son compagnon : tu vois

qu'on écrase de plus en plus de monde.

Le philosophe Bergson, qui mourut sous l'occupation, vit un jour un petit garçon fort occupé à extirper du sol une touffe d'herbe.

— C'est dur, hein ? dit le philosophe.

— Je pense bien, répliqua l'enfant. Le monde entier tire de l'autre côté.

Pourquoi, diable, demande l'auteur au régisseur, la prima donna était-elle si furieuse après la représentation ? Elle a pourtant reçu onze gerbes magnifiques.

— Bien sûr, dit le régisseur, mais c'est qu'elle en avait acheté douze.

LE MATÉ, BREUVAGE SUD-AMÉRICAIN

Accepteriez-vous une tasse de maté ?... Il est vraisemblable que beaucoup de personnes à qui serait faite cette offre demeureraient stupides. Le maté est une infusion que l'on a tenté d'introduire en Europe sans d'ailleurs un succès marqué. Elle jouit pourtant au Brésil d'une

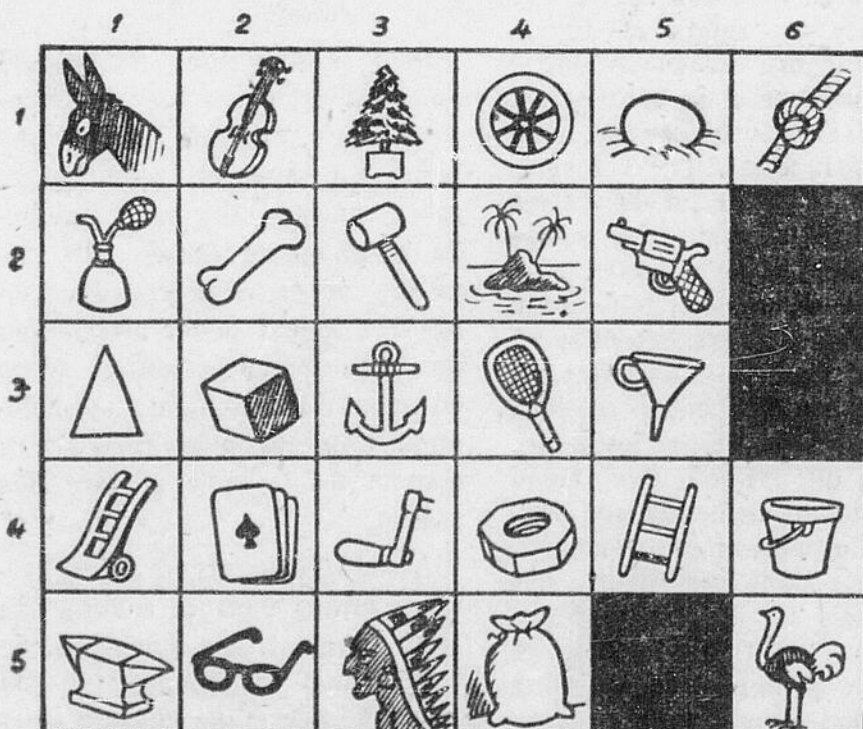


excellente réputation : les Américains du Sud en sont aussi friands que les Anglais du thé, ce qui n'est pas peu dire.

Le maté est communément appelé maté du Brésil. Il mériterait mieux le nom de maté du Paraguay, car il croît surtout dans le bassin du Rio de la Plata. C'est une plante de la famille du houx, un arbrisseau à feuilles coriaces dentées comme des scies. On la fait dessécher à l'endroit même où on la récolte, avec un feu de branches très sèches pour éviter la fumée; puis on la pulvérise finement. On obtient ainsi du maté vert commercial. Par torréfaction, on fabrique aussi du maté noir. Avec 1 once environ de

cette poudre par chopine d'eau bouillante, on prépare l'infusion désirée. Bien qu'en quantité moindre que le café, elle contient de la caféine, ce qui la rend stimulante sans être, assure-t-on, énervante. Prise le soir, au coucher, elle n'empêche pas le sommeil. C'est au maté, paraît-il, que les gauchos éleveurs de bétail en demi-liberté, doivent leur légendaire endurance. Ces hommes fournissent de rudes efforts avec souvent de longs jeûnes obligatoires que le maté leur aide à supporter. Cette réputation avantageuse est sans doute un peu surfaite, car le maté ne contient rien d'alimentaire que de l'eau et la petite quantité de sucre qu'on y ajoute; et sa caféine ne peut guère que "tromper la faim". Que le maté soit tonique et rafraîchissant, comme le thé, l'infusion de tilleul, de fleurs d'orange, de queues de cerises; que, comme ces boissons, il favorise l'urination, et qu'à ces titres il soit recommandable, sans aucun doute. Il présente en tout cas une supériorité marquée sur le thé ou le café; à quantités égales, il est bien moins cher que ceux-ci. Plait-il autant ?... Affaire de goûts. Essayez-le. Vous pouvez trouver du maté chez votre pharmacien. Un fait demeure certain : s'il ne vous fait pas de bien il ne saurait en tout cas vous faire du mal. Afin de créer le climat psychologique apte à l'appréciation du maté, on pourrait, pour le goûter, se vêtir en Mexicain, avec grand chapeau, lasso sur l'épaule et pantalons larges des pieds... Mais ça coûterait plus cher !

M. M.



MOTS CROISÉS ILLUSTRÉS : Remplissez la grille en mettant dans chaque case l'initiale de l'objet figuré. Horizontalement : 1—Rame; 2—Rejeter; 3—Ancêtre des aviateurs; 4—Battues avec une hie; 5—Envoie siéger. Verticalement : 1—Cupide; 2—Qui s'exprime par la voix; 3—Anagramme de Miami; 4—Ils fusent ou ils éclatent; 5—Limite d'un bois; 6—Possessif. (Rép. dans cette page.)

L'ÉLÉPHANT sacré



FAITES CES JEUX D'ESPRIT

CHARADE

Vilain rongeur est mon premier.
Commun liquide est mon dernier.
Mon tout, outil de jardinier.

MOTS EN LOSANGE

Sans moi Paris serait vite pris.

RÉPONSES

MOTS CROISÉS — Horizontalement : 1. Avion — 2. Vomir — 3. Icare — 4. Dames — 5. Ellis. Verticalement : 1. Avide — 2. Vocal — 3. Imami — 4. Rires — 5. Orée — 6. Sa.

CHARADE — Rat — Eau (Râteau).

MOTS EN LOSANGE —

FLA

FIERS

ALECON

ARCON

SON

LES SEPT NOTES — 1 : Parasol. 2 :

Alfa. 3 : Ami. 4 : Graziella. 5 : Nacré.

6 : Mikado. 7 : Aussi.

ANAGRAMME — File — Fiel.

CE N'EST PAS VRAI — Le champion du

monde de course à pied atteint sur une

vitesse de 21 milles-heure. Il ne peut donc

rattraper le cycliste qui fait 25.

LES BILLETS DE LOTERIE — C'est

Raymond qui avait le No 8.

L'ÂGE DU VANNIER — Le vannier a

exactement 44 ans puisqu'il a 29 vana (29

ans) de plus que son fils.

Double coup frappé sur un tambour.
Pleins de fierté.
Chef-lieu de département français.
Armature de la selle.
Ne faites pas l'âne pour en avoir.
Se voit tout au bout du chemin.

LES SEPT NOTES

Chacun des mots définis ci-dessous se termine par une note de musique. Pouvez-vous trouver ces mots ?

1—Grande ombrelle; 2—Plante graminée dont on fait du papier; 3—Pour lequel on éprouve de l'affection; 4—Oeuvre de Lamartine; 5—Qui a l'éclat d'une substance blanche à reflets irisés; 6—Empereur asiatique; 7—Adverbe de comparaison.

ANAGRAMME

Sur quatre pieds, j'indique une
frangée,
Soigneusement, en bon ordre alignée.
Brouillez le tout : je suis breuvage
amer.

On ne pourrait en boire une cuiller.

CE N'EST PAS VRAI

Un voleur poursuivi filait sur une

route à 25 milles à l'heure sur un
vélo. Un homme qu'il venait de dé-
passer fit un sprint fulgurant et le
rattrapa par la selle. C'était le
champion du monde de course à
pied. Ce n'est pas vrai, pourquoi ?

LES BILLETS DE LOTERIE

A une loterie foraine quatre camarades prennent chacun trois des douze billets d'une série. Ceux-ci sont numérotés de 1 à 12. S'ils font chacun le total des numéros de leurs trois billets, Albert obtient 22; Alfred, 8; Alain 32, et Raymond, 17. Sachant qu'Alfred obtient le premier prix avec le No 2 et que le second lot a été gagné par le No 8, pouvez-vous dire qui était le possesseur de ce numéro 8 ?

L'ÂGE DU VANNIER

Deux vanniers, père et fils, fabriquent des vana pour nettoyer le blé. Le père adresse des reproches à son fils âgé de 15 ans : "paresseux ! j'ai fabriqué 30 vana pendant que tu en fabriquais un seul. Quel est l'âge du père ?

L'Oncle Jean vous invite au "Royaume des enfants"



L'orchestre fort bien connu de Jan Garber, qui jouit d'une grande popularité chez les auditeurs de tous les âges, vient de mettre sur disque une série de huit valses que présentent les studios Capitol dans un magnifique album microsillon sous le titre *Garden of Waltzes* (H-365).

Dans la tranquillité du foyer, lorsqu'on ne peut trouver le repos ni dans les pièces classiques, ni dans le moderne un peu trop bruyant, il est bon quelquefois de laisser vaquer son imagination, ses pensées, sur les notes de valses reposantes dont quelques-unes sont parmi les plus aimées, à la suite du succès qu'elles ont remporté au tournant du siècle.

Certaines, Tennessee Waltz par exemple, ont figuré sur la parade des succès de l'heure, après qu'on en eut modifié quelque peu la version originale pour l'adapter aux goûts du moment. D'autres, dont Mexicali Rose, ont égayé les plaines du Far-West avant d'être transmises, sous un rythme nouveau, aux populations citadines du premier quart du XXe siècle.

L'album de Garber comprend aussi des pièces favorites d'autrefois: Ciribiribin, dont Harry James assure la popularité depuis nombre d'années, When It's Springtime In The Rockies, Jeannine, I Dream Of Lilac Time, A Beautiful Lady In Blue, The Skater's Waltz, Carolina Moon. Une gravure qui se mérite sûrement, tant par la qualité de la musique que par le choix bien goûté des pièces, une place de choix dans toute discothèque moderne.

Une innovation sur disque microsillon Decca, il y a quelques mois déjà, avait alors tellement plu au public que l'on a continué la pratique. Il s'agit de présenter quatre artistes, ou groupes d'artistes différents, exécutant deux pièces chacun sur la gravure. Habituellement, les compagnies de disques ne présentent qu'un seul artiste qui, sur le même disque, exécute huit pièces.

Dans le cas de chanteurs, on trouve un peu monotone cette pratique. Lorsqu'il s'agit de pièces instrumentales cependant, on y voit un peu plus de variété.

Pour répondre aux désirs du public, les studios Decca présentaient récemment le deuxième volume de leur série *Curtain Call*, mettant en vedette des artistes de premier ordre: Bing Crosby, les Andrew Sisters, les Ink Spots et les Mills Brothers.

I Surrender Dear et Where The Blue Of The Night (Meets The Gold Of The Day), cette dernière, chanson-thème des émissions radiophoniques de Bing Crosby, sont les deux pièces qu'exécute Bing. Les soeurs Andrew, Patty, Maxine et Laverne, y vont pour *Bir Mir Bist Du Schön* (Means That You're Grand), qui, en 1937, assura

leur succès, et *In Apple Blossom Time*.

Les pièces chantées par les Ink Spots sont celles qui, il y a quelques années, les faisaient gravir plusieurs échelons vers le succès: *If I Didn't Care* et *Do I Worry*. Les frères Mills, de leur côté, chantent *Tiger Rag*, qui a connu un regain de popularité récemment sur la guitare dont Les Paul extrait tant de sons différents, et cette vieille pièce toujours favorite, *Paper Doll*. (Decca DL-7019).

Pour ceux qui aiment Kay Starr, la voix unique, Capitol vient de rassembler sur un seul disque microsillon (H-363) huit de ses pièces les plus populaires, présentées sous le titre *The Kay Starr Style*. Les pièces comprennent *Side By Side*, qui a gagné la faveur du public dès qu'il apparut aux comptoirs du disque, *The Breeze* (That's Bringing My Honey Back To Me), *Tonight You Belong To Me*, *It's The Talk Of The Town*, *Too Busy*, *Waiting At The End Of The Road*, *What Can I Say After I Say I'm Sorry*, *I Just Couldn't Take It, Baby*.

Quatre envois de London, justifient la réputation de cette compagnie quant à la qualité des disques et de la reproduction ainsi que le choix des artistes.

FRENCH ORCHESTRAL MUSIC - Danse Macabre, Saint-Saëns - Le Rouet d'Omphale - Marche Joyeuse de Chabrier - Pavane pour une infante défunte, Ravel - Espana Chabrier - Orchestre de la Suisse Romande, dir. Ernest Ansermet. LL-696.

Ansermet nous donne une véritable leçon de choses ici et les auditeurs un peu las de ces pièces connues y retrouveront toute leur fraîcheur originale. Ce génial chef d'orchestre a le don de pouvoir répartir à volonté les divers plans orchestraux et d'en tirer le maximum de nuances. Il pénètre à fond l'esprit du compositeur; là où certains chefs donnent une qualité déplaisante aux cuivres, Ansermet, dans *Espana Chabrier*, en fait un jet d'humour. Le Rouet d'Omphale, sous ses doigts, prend une délicatesse exquise et "La Pavane" de Ravel ne défuntise pas avant le temps. Les enthousiastes du FFRR pourront taxer leurs appareils avec "La Danse Macabre de Saint-Saëns".

TCHAIKOWSKY - Symphonie no 5 - LL691 - dir. Hans Schmidt-Isserstedt et Hamburg Radio Symphony Orchestra.

La 5e de Tchaïkovsky ne demande aucune introduction auprès du public. Schmidt-Isserstedt fait ses débuts sur FFRR en nous donnant une interprétation pondérée de la 5e - Les bois ressortent admirablement au début du 1er mouvement. Enregistrement impeccable.

BEETHOVEN - SONATE HAMMERCLAVIER No 29, op. 106 - London - LL602 Wilhelm

Votre santé

L'ASTHME (suite)

PARIS (Spécial au "Droit") — Quelles sont les causes de l'asthme? Il faut dire que cette maladie n'est pas bien individualisée; elle n'est provoquée ni par un microbe ou un virus, ni par une intoxication précise. La crise d'asthme n'est que la manifestation d'un état morbide particulier et variable d'un malade à l'autre. Il témoigne seulement d'une réaction de l'appareil respiratoire à une lésion qui doit être recherchée; alors une guérison définitive peut être obtenue.

De multiples lésions de l'appareil respiratoire sont susceptibles de provoquer les crises d'asthme, de même que leur guérison peut en entraîner la disparition définitive: une crête de la cloison du nez, une inflammation chronique de la muqueuse nasale, des polypes peuvent constituer l'épine irritative; plus rarement il s'agit d'une sinusite, d'une inflammation au larynx et de la trachée. L'examen soigneux du malade (clinique et radiologique) pourra mettre en évidence une hypertrophie du thymus (glande située en avant de la trachée) chez l'enfant, une tumeur, un anévrisme (dilatation de l'aorte), une inflammation des ganglions situés au carrefour où la trachée se divise en bronches.

Les rapports de l'asthme et de la tuberculose ont été très discutés: certains auteurs soutiennent que l'asthme est lié à des lésions tuberculeuses discrètes; d'autres, plus nombreux, considèrent que la tuberculose n'est pas à l'origine de l'asthme. Une lésion siégeant à distance peut être invoquée, probablement par répercussion sur le système sympathique: on a ainsi parlé d'asthme digestif, d'asthme au cours de coliques rénales ou hépatiques, enfin, d'asthme appendiculaire. Dans ce cas, l'ablation de l'appendice fait disparaître de façon définitive les manifestations respiratoires.

Enfin, les crises peuvent être liées à l'atteinte d'une glande à sécrétion interne, en particulier l'ovaire. On peut voir des crises survenir après la ménopause ou après une castration

(Suite à la page 15)

Bachhaus-pianiste. (LONDON - LL 602).

Bachhaus donne une interprétation lucide d'un texte parfois épineux, et qui requiert une technique infailible. Le pianiste allemand s'en acquitte admirablement. L'adagio garde toute son éloquence et la fugue gigantesque du dernier mouvement son architecture.

RAVEL - Daphnis et Chloé - Ballet (texte complet) LONDON LL693. L'orchestre de la Suisse Romane - Dr. Ernest Ansermet - Motet Choir de Genève, dir. Jacques Horneffer.

Un autre tour de force à la Ansermet, où tout est admirablement dosé, équilibré. Le directeur saisit les moindres nuances d'un texte subtil et chatoyant. Une gravure parfaite ajoute à l'audition du texte complet du célèbre ballet.

P. R.



COUP D'OEIL ...

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

par Guy Beaulne

LE Théâtre de l'Opéra Minute vient de présenter, à Montréal, deux opérettes qui nous ont valu une soirée particulièrement agréable. Pour sa quatrième saison, l'Opéra Minute avait inscrit à l'affiche "LE MARIAGE AUX LANTERNES", opérette en un acte, d'Offenbach, et "DOWN IN THE VALLEY", drame musical folklorique de Kurt Weill, d'après le livret d'Arnold Sundgaard.

Depuis sa fondation en septembre 1949, le Théâtre de l'Opéra Minute a révélé au public de la métropole nombre d'oeuvres qui demeuraient inconnues parce que le théâtre lyrique n'existe pas chez nous. Il y a bien assurément les nombreuses troupes de langue anglaise mais elles se limitent pour la plupart aux oeuvres de Gilbert et Sullivan. Les troupes d'opérette françaises qui ont existé à Montréal reprenaient des oeuvres connues comme "La Mascotte", "Les Cloches de Corneville", "La Fille de Madame Angot", "Véronique", etc... Il fallait un grand courage pour former une compagnie d'avant garde et proposer un répertoire nouveau.

C'est à Gilles Potvin, ancien journaliste du "Canada" et maintenant publiciste de Radio-Canada, et à Noël Gauvin, réalisateur dramatique au réseau français de Radio-Canada, que nous devons cette institution dont la réputation et le prestige grandissent d'une année à l'autre.

Depuis 1949, le Théâtre de l'Opéra Minute a présenté "BASTIEN ET BASTIENNE" de Mozart, "LE COMBAT" de Monteverdi, "LE SECRET DE SUZANNE" de Wolf-Ferrari, "LOVE IN A COFFEE CUP" de Bach, "LA SERVANTE MAÎTRESSE" de Pergolèse, "LE PAUVRE MAÎTELOT" de Darius Milhaud, "THE OLD MAID AND THE THIEF", "THE TELEPHONE" et "THE MEDIUM", trois succès de Menotti. Variant ses metteurs en scène, ses chanteurs, ses décorateurs, ses directeurs de la musique, l'Opéra Minute est perpétuellement jeune, vigoureuse et intrépide.

On connaissait de Kurt Weill "L'Opéra de Quat' sous", "Lady in the Dark", "Street Scene" ou "Lost in the Stars", qui tenait encore l'affiche sur le Broadway à la mort du compositeur. "Down in the Valley" raconte l'histoire de Brack Weaver condamné à être pendu pour avoir tué l'ivrogne Thomas Bouché au cours d'une bataille dont l'enjeu était Jennie Parsons. Utilisant le chœur et le narrateur pour commenter l'action ou pour la rappeler, l'auteur crée un drame puissant qui remue jusqu'au fond des entrailles. C'est une histoire d'amour malheureux, une histoire toute simple mais profondément humaine et bouleversante par sa simplicité et par la nostalgie de la musique qui l'accompagne.

L'opéra est basé sur plu-

sieurs chansons américaines, dont "Down in the Valley", "Sourwood Mountain", "Hop Up", "My Ladies", "The Little Black Train" et "The Lonesome Dove". La distribution était excellente. Adeeb Assaly (Brack Weaver) possède une voix grave, aux belles sonorités, souple et juste. Giselle Poitras (Jennie Parsons) est remarquable de fraîcheur, d'intensité dramatique et d'expression physique. Voilà deux comédiens qui jouent bien, avec sincérité et naturel et qui ont le sens du théâtre. Gaston Gagnon (Thomas Bouché) est également excellent dans un rôle de brute qu'il rend un peu trop sympathique. Robert Robinson joue un père encore un peu jeune, sous son maquillage, mais d'une belle autorité. Alan Mills, la vedette du spectacle, nous a un peu déçu. Est-ce la faute de la radio, c'est fort possible, mais sa voix ne porte pas. On connaît Alan Mills, le folkloriste anglais, sa diction facile, sa voix nuancée et grave. On regrette de ne pas le retrouver sur la scène du Gesù, où la timidité ou la nervosité de paraître devant un public ételignent les résonances auxquelles la radio nous a habitués. Son jeu physique est sobre, contenu, un peu tendu. Je m'en voudrais de ne pas signaler enfin les deux charmantes danseuses Vanda Intini et Claudette Major qui gambadent sur la scène mignonnes petites filles. Le chœur joue un rôle de premier plan ici. Il est à la fois, décor, musique, danse. Son jeu plastique est parfaitement réussi, mais les voix et la diction, manquent ici et là de clarté et de puissance.

"Le Mariage aux Lanternes" est une petite aventure paysanne. Guillot est un jeune fermier, ardemment aimé par sa cousine Denise et poursuivi par deux jeunes veuves. Il ne devine pas l'amour que Denise a pour lui et s'amuse beaucoup de l'attention des veuves. Il découvre enfin Denise et lui promet le mariage.

Ici encore la distribution était très heureuse. Marie-Thérèse Alarie (Fanchette), Lorraine Gignas (Denise) et Catherine (Micheline Gosselin) ont de très agréables voix d'opérette. Marie-Thérèse Alarie joue la comédie à ravir. Elle est pimpante, juste et plaisante à voir. Son duo avec Micheline Gosselin était ravissant. Guy Piché demeure gauche et timide. Quand il aura réussi à se décontracter il deviendra un chanteur d'opérette très intéressant.

La mise en scène de Guy Hoffmann, dans les décors de Graham Bardell, était un peu trop statique. On aurait aimé des éclairages mieux composés, un mouvement plus varié. Il y manquait de la fantaisie comique.

Le Théâtre de l'Opéra Minute est devenu une institution montréalaise essentielle. Il s'impose par la qualité de ses spectacles et par son oeuvre d'éducation musicale et dramatique.



Par Charlie Daoust

G Il est amusant de constater que les blagues traditionnelles en vue de "faire courir le poisson d'avril" se contentent le premier jour de l'année financière.

Après avoir assisté au long débat sur le budget, qui a permis à la plupart des députés de faire leur boniment à l'intention de leurs chers électeurs, l'Opposition croit avoir joué par anticipation quelques tours de poisson d'avril au gouvernement fédéral et au jovial M. Douglas Abbott.

En matière de poisson... d'avril ou de tout autre mois, M. Jimmie Sinclair, nouveau ministre des Pêcheries, a dû céder son ancien rôle de premier lieutenant de M. Abbott à son bon copain de Montmagny-L'Islet, M. Jean Lesage qui, dans les deux langues officielles, s'est d'ailleurs très bien tiré d'affaire.

Les galéjades et bons mots ne manquent pas aux Communes. (Non, ma chère, *commune* ne veut pas dire vulgaire.) Larousse nous apprend que "poisson d'avril" est le nom donné à des mystifications joyeuses qui sont en usage le premier jour d'avril.

Voici la raison qu'on donne souvent de cette curieuse appellation: une ordonnance de Charles IX ayant reporté au premier janvier le début de l'année qui jusque-là avait commencé le 1er avril, les étreintes ne se donnaient plus qu'au Jour de l'An de sorte que le 1er avril on ne fit plus que des félicitations de plaisanterie aux personnes qui s'accommodaient avec regret du nouveau régime.

On fit mieux encore: on s'amusa à les mystifier par

C'est un poisson d'avril!

des cadeaux simulés ou par de faux messages. Finalement, nos ancêtres donnèrent à ces simulacres le nom de "poissons d'avril" parce qu'au mois d'avril le soleil quitte le signe zodiacal des Poissons.

Un des trucs favoris du premier d'avril est de tenir un ami au bout de la ligne... téléphonique. Avril a donné lieu à de nombreux dictons: "en avril ne t'allège pas d'un fil", en avril, il ne faut pas encore quitter les habits chauds; "faire un poisson d'avril à quelqu'un", le faire tomber dans quelque piège ridicule; "mars venteux, avril pluvieux, font mai joyeux", "avril pluvieux et mai venteux, font l'an fertile et plantureux"; et nous en passons... de plus croustillants.

La session fédérale achève, dit-on. Bientôt les Athlétiques ouvriront leur deuxième saison de baseball AAA au parc Lansdowne. Les grosses légumes prépareront leurs malles pour franchir la Grande Mare et assister au couronnement de notre gentille reine. Les collégiens prépareront leurs grands examens. Le hockey cédera sa place au baseball, au golf et au tennis. Avril, ça sent déjà le printemps. Le 5 avril, nous voilà à Pâques.

Le jury du trophée Gil-O. Julien mettra une dernière main à un dur labeur annuel: le choix du grand vainqueur et des autres lauréats parmi nos meilleurs athlètes.

Les amateurs de pêche ont hâte d'aller taquiner la truite, le brochet, le doré, la perche et même la modeste *barbote* (pas celle de Montréal)... mais ils se gardent bien du... poisson d'avril!

Les poissons du Québec!

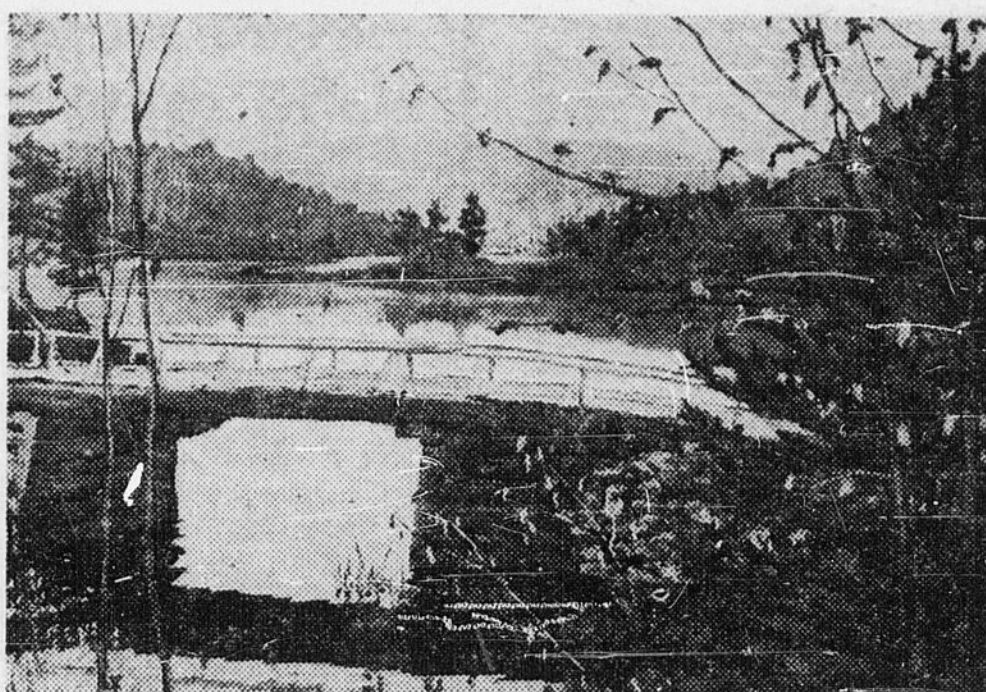
C'est l'Ontario qui envoie le plus grand nombre de visiteurs étrangers dans les centres de pisciculture de la province de Québec, et le nombre total de visiteurs à ces centres, qu'ils soient de la province ou de l'extérieur, augmente constamment d'année en année.

Telle est la constatation qui ressort d'un relevé statistique, effectué par l'Office de Biologie du ministère de la Chasse et des Pêcheries, sur l'origine des visiteurs à ses différentes piscicultures.

A la station de St-Faustin, par exemple, du 20 avril au 5 novembre 1952, le dénombrement des automobiles et de leurs passagers révèle que les visiteurs du Québec viennent en tête, suivis des touristes de l'Ontario, de

l'Etat de New-York, du Massachusetts, du New-Jersey, du Michigan, de la Pennsylvanie, de l'Ohio, du Connecticut et du Rhode-Island. Les provinces canadiennes se classent comme suit: Nouvelle-Ecosse, (11e), Nouveau-Brunswick, (14e), Saskatchewan, (17e), Alberta, (21e), Manitoba, (22e), Colombie-Britannique (33e). La Pakistan fut représentée par une automobile et six personnes; l'Espagne par une voiture et cinq personnes.

Le nombre total de visiteurs pour la dernière saison a été de 41,722. Le nombre de voitures s'est élevé à 8,163. De ce total, 7,137 véhicules portaient la licence du Québec, et représentaient 37,415 voyageurs. Ceci se compose à 37,380 visiteurs et 7,253 automobiles pour la pé-



Roger Saint-Denis, peintre de la région d'Ottawa, saisit avec l'oeil exercé de l'artiste, les beaux coins de la nature.



(Photo "Le Droit" — par Pierre Normandin)

Autre paysage de Roger Saint-Denis, typique du style de l'artiste. Un vieux coin, une vieille maison lui suffisent pour évoquer quelque belle promenade du passé.

SPORTORIETTES

Revue rétrospective

Quand les gars de l'école Garneau s'illustrèrent à Chelsea

par ROSAIRE BARRETTE

Le 10 juin 1900, feu Georges "Skinny" Dubois et Antonin D'Auray, aujourd'hui au service du "Droit", étaient proclamés champions de l'école Garneau, à la suite de nombreuses performances sur piste et pelouse qui se déroulèrent au cours du pique-nique annuel des élèves à Chelsea.

Ces deux étoiles se trouvaient parmi les plus grands qui fréquentaient alors la ruche de la rue Cumberland. Les anciens se souviendront qu'alors la belle paroisse du Sacré-Coeur ne comptait que cette école, où garçons et fillettes étaient réu-

nis dans les quatre classes qui composaient l'établissement. Ce fut tout un événement quand on construisit l'école Saint-Pierre: les bambines quittèrent définitivement la rue Cumberland pour s'acheminer vers le nouveau centre de la rue Friel.

Les Révérendes Soeurs Grises de la Croix avaient la direction de l'école Garneau, et personne n'a oublié la patience, le dévouement et l'abnégation de cette âme dirigeante qu'était Révérende Mère Marie de Lourdes, devenue plus tard supérieure de l'orphelinat Saint-Joseph, directrice de La Jemmerais et supérieure du couvent de la rue Rideau. Cette grande dame à la robe de bure avait de précieuses collaboratrices dans la personne des Révérendes Soeurs Sainte-Elmire, Marie-Virginie, Sainte-Clotilde et Saint-Joseph Olaus.

Bien des semaines à l'avance, les écoliers parlaient de la grande excursion de fin d'année et forgeaient toutes sortes de projets pour faire de cette journée un événement mémorable. Ils dressaient d'interminables programmes qu'ils auraient voulu mettre à exécution tous à la fois. C'est dire qu'une hâte fébrile animait tous les coeurs et faisait piétiner tout le monde d'impatience.

Il n'y avait aucun retardataire le matin du grand jour. Tous se rencontrèrent dans la cour de

l'école bien avant l'heure indiquée. Munis de leur panier ou baluchon et de leurs accessoires sportifs, les élèves se mirent en rang et partirent en direction de la gare qui se dressait alors au pied de l'escalier entre le pont des Sapeurs et le pont Dufferin, précisément où se trouve aujourd'hui le rond-point de verdure en face du Château Laurier.

Ce fut en chantant de joyeux refrains que les fillettes prirent d'assaut les deux premiers wagons, tandis que les garçons s'empilèrent dans les deux suivants. Quelques instants plus tard, le train de la Gatineau démarrait aux cris stridents de sa locomotive et emmenait toute cette marmaille vers les prés fleuris de Chelsea.

Ce fut une journée épique. Outre le festin que constituait pour ces jeunes le repas sur l'herbe, tous participèrent aux courses les plus variées, avec ou sans obstacles. On prit plaisir à sauter, à lancer divers projectiles et à faire tous les tours de force imaginables. Bref, toute la kyrielle des épreuves sportives y passa.

Combien se reconnaîtront parmi les concurrents suivants? Nous ne mentionnerons ici que les garçons, car les fillettes formaient ce qu'on est convenu d'appeler la galerie: Etienne Leblanc, Arthur Desrosiers, Armand et René Laverdure, Edgard Lapointe, Philippe Bélanger, Léo Daoust, Oscar Robitaille, Paul Grison, Roger Lelièvre, Georges Roy, William et Jos. Lebel, Roméo Chevrier, Arthur Saint-Georges, Maurice Bauzet, Hector Berlinguette, Emile et Lucien Désilets, Alfred et Adolphe Moreau, Léon Cusson, Jos et Adélard Vanasse, Ubald Séguin, William et Edouard Saint-Georges, Hector Brisebois et Germain Dubois.

A cette liste ajoutons Charles, Albert, Robert et John Peachy, Georges et Hector Dubois, Valmore Perrault, Jos Lafontaine, Alfred Langlois, Léon Gauvin, Philippe Drapeau, Samuel et Léon Mackay, Louis Laframboise, René et Jules Pigeon, Henri Desrosiers, Léo Perrault, Errol Lizotte, Léopold Gelineau, Louis Béland, Louis et Antonin D'Auray, Henri Valin, Arthur Landry, Egbert Duguay, Victor Bouchard, Emile et Eugène Barrette, René Giroux, Simon Chalfour, Alfred et Olivier Thérien, Maurice Lalonde, Roméo Landry et quelques autres.

Antonin D'Auray et Georges Dubois s'avèrent de véritables gazelles sur piste; quant aux exploits sur pelouse, ils éclipsèrent tous les autres, de sorte qu'au retour, le soir, les deux héros se sentaient aussi glorieux que ces athlètes de la Grèce antique qui rentraient chez eux couverts de lauriers. Le reste des écoliers les considéraient avec respect et admiration.

L'école Garneau a toujours été une pépinière d'athlètes. Nombre de vedettes sportives sont sorties de cette enceinte et ont jeté un lustre sur l'institution. Nous tenons à affirmer que Révérende Mère Marie de Lourdes était la première à encourager les sports dans cette école où elle a laissé son coeur et dont elle parle encore après plus d'un demi-siècle.

C'était la belle époque; impossible de ne pas s'attrister à la pensée que ces jours heureux sont envolés, à jamais.

Sic transit gloria mundi!

CONSEILS D'UN PSYCHOLOGUE

La clef du succès

Un peu d'observation et de réflexion suffit à prouver que le malheur des hommes tient à l'ignorance: ignorance des choses, ignorance d'eux-mêmes et ignorance d'autrui.

Qu'est-il, l'homme, à la naissance? Une ébauche. Il appartient à la famille, à l'école et, surtout, à lui-même, de pétrir, de perfectionner, d'achever.

Hélas! que constate-t-on en fait? Famille et école apportent à cette entreprise importante que des réalisations fort inférieures et une fragile influence quand celle-ci n'est pas novice ou néfaste. L'homme reste donc seul en face de cette tâche dont la grandeur souvent lui échappe dans l'ensemble. C'est une des raisons pour lesquelles les âmes contemporaines s'agitent dans l'incertitude, sombrent dans le désarroi. C'est ce qui explique encore ces préjugés de croyance, de parti et de classe. C'est ainsi que jouent si facilement les lois du moindre effort et du sot conformisme; c'est ainsi que se créent et s'enveniment les antagonismes sociaux, les rivalités ethniques d'où sortent l'instabilité, l'insécurité et la plupart des maux dont souffre notre monde mécanisé.

Le jugement d'un homme de science français, Albert Favre, peut s'appliquer au Canada aussi bien qu'à la France: "La plus grande partie des malheurs de l'humanité vient du nombre énorme d'esprits faux dans l'élite comme dans la foule". Ignorance et carence compréhensible de la foule composite mais impardonnable chez l'élite et maints dirigeants chargés de la conduite d'un Etat ou d'un groupe ethnique vers des destinées meilleures et plus hautes. Rien d'étonnant alors qu'il soit quasi impossible d'expliquer ou de comprendre les faits et gestes incohérents de certains "leaders" dans les divers secteurs politiques, économiques et sociaux.

N'a-t-on pas délaissé la formation de soi et méconnu la personne humaine? "Il faut rendre à l'être humain, standardisé par la vie moderne, sa personnalité, a dit Carrel. Les hommes ne sont pas des machines fabriquées en série. Pour reconstruire leur personnalité, nous devons briser

les cadres de l'école, de l'usine et du bureau, et rejeter les principes mêmes de la civilisation technologique.

Econtez ce qu'ajoute encore le grand savant Carrel: "Non seulement la matérialité brutale de notre civilisation s'oppose à l'essor de l'intelligence, mais elle écrase les affectifs, les doux, les faibles, les isolés, ceux qui aiment la beauté, qui cherchent dans la vie autre chose que l'argent, dont le raffinement supporte mal la vulgarité de l'existence moderne."

L'homme ne retrouvera son équilibre qu'à la condition de se ressaisir et d'assigner un sens à sa vie, et remarquez, "un sens hautement spirituel". Un sérieux et profond retour sur lui-même lui fera découvrir le besoin du perfectionnement de soi, la nécessité de la "culture humaine" et les satisfactions d'une vie intérieure intense. Ne faut-il pas opposer une barrière à cet appauvrissement intérieur de l'individu?

D'où l'urgence de l'étude personnelle, de l'autodidaxie. Gibbon, célèbre historien anglais, confirme cette affirmation: "Tout homme reçoit deux sortes d'éducation, l'une qui lui est donnée par les autres, et l'autre, beaucoup plus importante, qu'il se donne à lui-même. "L'étude personnelle, entreprise dans des directions diverses, pourrait se poursuivre au cours d'une vie entière. Clémenceau confessait, un jour, à Frédéric Lefèvre: "Je place mon bonheur dans la recherche de la connaissance, c'est dire que j'ai de la besogne pour toute mon existence." G. B. Shaw parlait à peu près dans le même sens, à quatre-vingt-dix ans: "Il reste toujours quelque chose de nouveau à apprendre."

Alors, lecteur, l'étude personnelle te dit-elle quelque chose? Ne penses-tu pas qu'il y ait là une opportunité neuve à laquelle tu n'as peut-être pas songé, surtout toi, Canadien français? Cette invitation s'adresse à tous, jeune lecteur et lecteur d'âge mûr, voire lecteur à l'orée de la vieillesse. Il n'y a pas d'âge pour être saisi par quelque curiosité intellectuelle.

Après avoir exploré le domaine de l'instruction, une oeu-

Votre santé

(suite de la page 13)

chirurgicale. Dans de nombreux cas, elles sont nettement influencées par la période menstruelle, dans d'autres la grossesse améliore ou aggrave les troubles.

Hors de l'organisme existent également des causes provocatrices nombreuses et bizarres: l'influence des circonstances saisonnières est assez nette. L'humidité, l'insolation ou le refroidissement peuvent provoquer des crises. Celles-ci sont donc particulièrement fréquentes lors des changements de saison. Les conditions climatiques ne sont pas moins importantes et certains asthmatiques ne présentent leur crise que dans des régions bien déterminées, parfois à la ville, plus souvent à la campagne. Les conditions atmosphériques influent également beaucoup: la pureté de l'air, l'absence ou la présence de poussières ont une valeur considérable. Peut-être cette pureté atmosphérique joue-t-elle un rôle dans l'amélioration éprouvée par beaucoup d'asthmatiques lors d'un séjour en altitude.

Les poussières ont un rôle considérable. Quand elles sont de nature animale, on doit incriminer plus particulièrement les particules épidermiques des chevaux, des chats, des chiens. Les plumes, le crin, la laine de la literie peuvent également être rendus responsables. Parmi les substances d'origine végétale, certaines fleurs, certaines poudres et surtout le pollen jouent un rôle important. Enfin il est des cas dans lesquels la cause provocatrice paraît être l'absorption d'aliments tels que les oeufs, le poisson ou les crustacés.

J.-G. L.

vre nouvelle attend l'autodidacte, l'éducation, qui a pour objet la formation intégrale de l'homme par le perfectionnement harmonieux de ses facultés, du cœur et de l'esprit.

Sachez avoir un cœur sensible, il y a tant de misères physiques et morales sur terre; la sensibilité serait l'une des pierres de touche de l'homme et au dire de Ruskin, les âmes vulgaires en sont dépourvues. Elle seule serait capable de nous élever au-dessus de nous-mêmes. Apprenez donc à vous émouvoir de la grande détresse de l'homme comme des manifestations grandioses de la belle nature, ou encore, trouvez vos joies les plus suaves dans l'accomplissement d'actions altruistes.

Dr Laurence Martin-Pelland
Le Droit, Ottawa

"Le Droit" interroge ses lecteurs

Votre avis?

Etes-vous en faveur d'un district fédéral englobant Hull, Ottawa et Eastview?

Enquête de GERMAIN TARDIF

Photos de PIERRE NORMANDIN



M. Noël Potvin, représentant de l'agence d'immeubles Louis Titley, 54, ave Russell, Ottawa.

"Je suis en faveur du District fédéral si ce système diminue les taxes sur la propriété. Mais je suis contre cette mesure si aucun changement favorable ne sort de ce nouveau système d'administration."



Mlle Arlette Rémillard, Hull, Qué.

"Je n'ai pas d'objection si le système a en vue l'embellissement pourvu que nos droits municipaux et provinciaux soient respectés. Je suis née dans la province de Québec et je désire que Hull demeure une ville de la province de Québec."



Mlle Madeleine Desrosiers, 134, rue Caron, Hull.

"L'idée d'un district fédéral a du bon et du moins bon. Les avantages seraient peut-être importants au point de vue d'administration mais chacune des trois villes tient quand même à la conduite de ses propres affaires. Il faut, avant de se prononcer, savoir ce que ce système peut offrir ou enlever."



Me Roland Saint-Onge, avocat, 163, rue Principale, Hull.

"Aussi longtemps que cette commission a pour but l'embellissement de Hull, je l'encourage. Mais s'il faut remplacer notre loi civile, nous séparer du Québec, sacrifier l'autonomie municipale, je dois, comme Canadien français, désavouer ce projet."



M. J.-F. Simard, courtier en valeurs, 18, rue Rideau, Ottawa.

"Le système fonctionne très bien aux Etats-Unis. Je ne vois pas pourquoi il n'en serait pas ainsi au Canada. Pourquoi dédaignerions-nous d'avoir notre "Washington du Nord"? Au point de vue pratique les dettes municipales seraient absorbées par l'Etat."



M. Aurèle-J. Houle, courtier en immeubles, 265, chemin de Montréal, Eastview.

"Je suis pour l'autonomie d'Eastview. Cependant si ma ville doit être annexée, je préfère qu'elle le soit dans un district fédéral. Ceci, y moins amènera des avantages que ne pourrait apporter aucune autre forme d'annexion."

J.P. LAURIN

103, RUE GEORGES
OTTAWA

TEL: 4-0417

Monuments de distinction.
DEPUIS 1900

Renée
est MIEUX
GRÂCE À

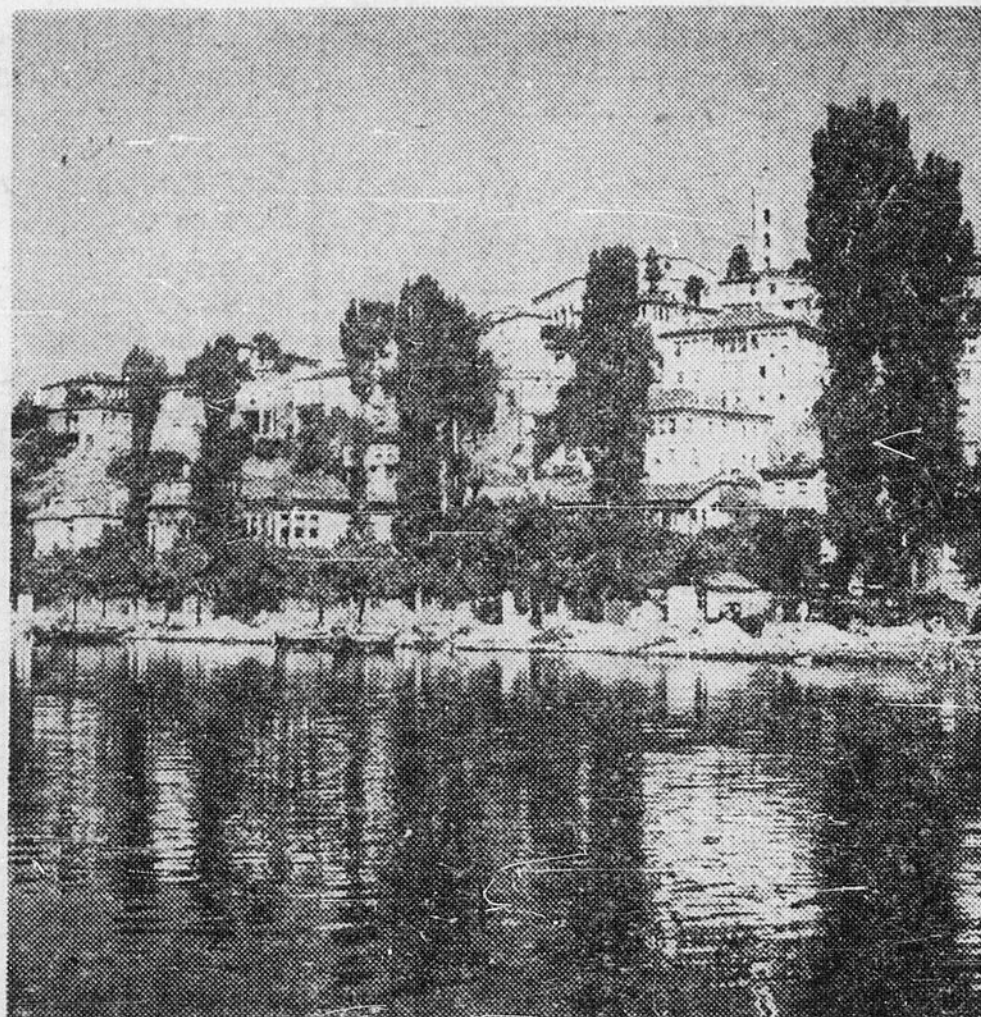
MIDOL

Renée avait mal — douleurs menstruelles — mais Midol la soulagea rapidement. Un million de femmes comptent sur Midol tous les mois.

MIDOL SOULAGE
CRAMPES-MAL DE TÊTE-"CAFARD"



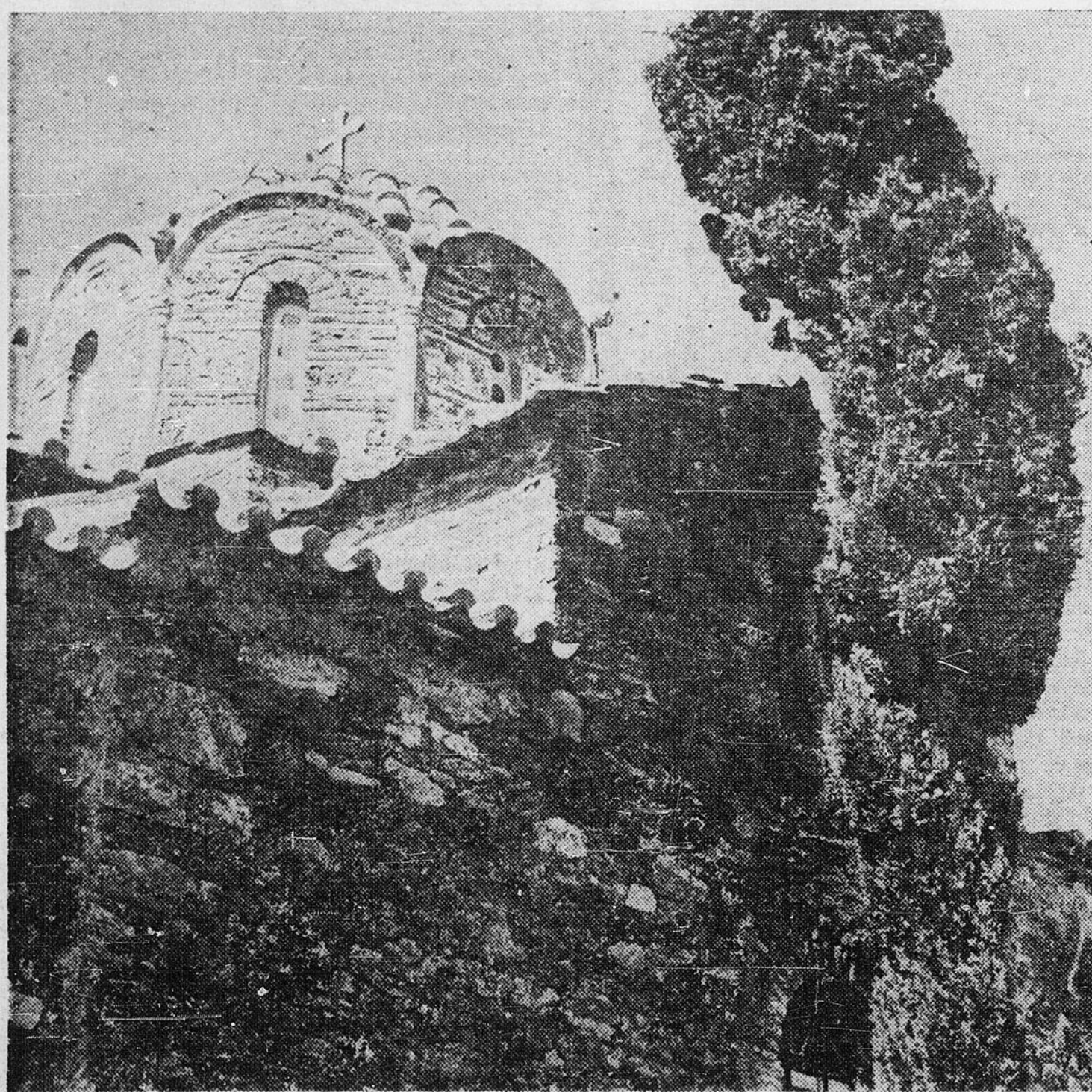
Leurs Majestés le roi et la reine de Grèce



Vue générale de la ville et du lac de Kastoria, en Macédoine occidentale



Les d



La petite église byzantine de Saint-Jean le théologien



Jeunes filles de l'île de Rhodes portant le costume local



Une des îles de la mer Egée



Les danses de folklore à Mégare



Une Grecque sur le métier à tissage



Monastère dans un village de Grèce



Paysage enchanteur sur l'île de Mycone



Lavage des éponges à l'île de Kalymnos, Dodécanèse

GRÈCE

Photos gracieuseté de l'ambassade de Grèce, par l'entremise de Fernand Renault, reporter au "Droit".

Ciné - Centre de notre Université et Conseil français du film...

Par Germain Tardif

Malgré l'avènement de la télévision, le cinéma demeurera, semble-t-il, l'un des principaux moyens de diffusion visuelle de culture, d'enseignement et d'idées. Aussi convient-il de toujours s'y arrêter, de le considérer sous tous ses angles et d'insister sur l'absolue nécessité du choix des films selon les indivi-

institutions, loin d'être en concurrence, se sont liées par de très étroites relations et se complètent l'une et l'autre.

Avant de traiter du Conseil français du Film d'Ottawa, il est nécessaire de définir d'une façon générale un conseil du film. C'est un organisme bénévole et indépendant qui groupe des cinéphiles et qui a ou peut avoir pour but l'étude, la distribution et la présentation de films documentaires.

Le conseil du film étant une institution indépendante, il doit payer lui-même l'achat des instruments de projection et, dans la plupart des cas, l'achat ou la location des films qu'il désire présenter ou distribuer.

D'après le rapport Massey, il existe au Canada 250 conseils du film qui groupent des individus et des représentants d'associations commerciales, religieuses, éducatives et autres. Les associations qui sont membres de conseils du film sont d'un nombre qui dépasse les 6,000.

En Ontario, il y a neuf conseils français du film. Tous sont actifs. Il en existe à Sudbury, à Rockland, à Hawkesbury, à Cornwall, à Paincourt et dans d'autres localités. Certains d'entre eux doivent leur organisation à M. Jean de Bellefeuille de l'Office National du Film. Celui-ci a comme fonction d'organiser des circuits dans certaines régions et, parmi ces circuits, l'on compte un certain nombre de conseils du film.

Le conseil d'Ottawa

Le Conseil français du Film est l'un des plus récents organismes du genre. Avant d'avoir une existence indépendante, il formait la section française du Film d'Ottawa dont le quartier général est situé à la Bibliothèque municipale d'Ottawa.

Durant la guerre, le "Board of Trade" avait organisé une série de spectacles de documentaires de propagande. Il assumait, dans une certaine mesure, le rôle d'agent-distributeur de quelques-uns de ces films. Cette idée et sa mise en pratique provoquèrent une réaction si favorable qu'après la guerre, lorsque le "Board of Trade" mit fin à ce genre d'activité, il recommanda fortement la création d'un conseil du film. D'où la fondation du Conseil du Film d'Ottawa. M. R. J. Crawley, de "Crawley Films" fut l'un des membres-fondateurs et il insista sur le caractère biethnique de cette nouvelle institution. Un groupe de Canadiens français décida de collaborer étroitement avec les compatriotes anglais.

Le Conseil du Film était dirigé par un comité de 20 directeurs: dix de langue anglaise et dix de langue française.

Un jour — c'était en 1952 — 14 Canadiens français, à la tête desquels était le président du Conseil du Film, M. Roger Saint-Denis, voulurent obtenir de ce

(Suite à la page 19)



Le R. P. André Guay, O.M.E.



M. Alcide Paquette



M. Roger Saint-Denis

pus, selon les milieux et selon les circonstances qui motivent un spectacle cinématographique.

Bien que la plupart des propriétaires de salles de cinéma relèvent un nez dédaigneux sur le documentaire, celui-ci reçoit de plus en plus la faveur populaire. Le film documentaire de 16 millimètres, en effet, s'introduit dans un nombre sans cesse accru de cercles semi-privés et dans les milieux aussi intimes que la famille, grâce au coût relativement bas de la projection.

Les Canadiens français d'Ottawa ont actuellement à leur disposition deux organismes de distribution de documentaires en 16mm. leur permettant de jouir de spectacles à la fois agréables et instructifs, commentés en leur langue. L'un d'eux, le Ciné-Centre de l'Université, distribue surtout des courts métrages de caractère religieux. L'autre, le Conseil français du film d'Ottawa, assure la distribution de tout documentaire en 16mm. et de langue française. Ces deux

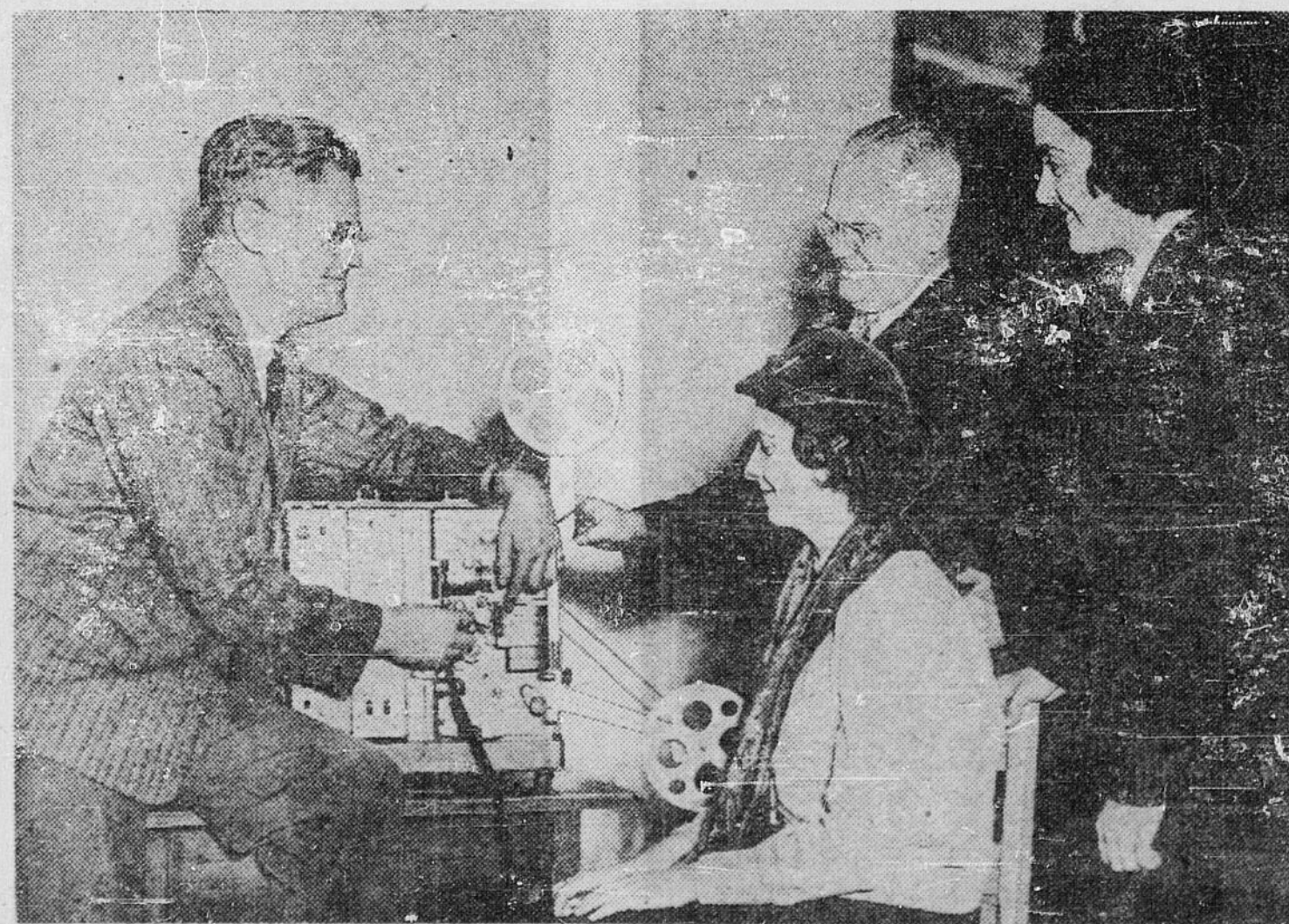


(Photos "Le Droit" — par Pierre Normandin)

Mlle Françoise Merle, cinémathécaire adjointe du Conseil français du film inspecte un film qu'elle déroule sur la colleuse et fait les réparations qui s'imposent.



Lors d'une représentation de documentaires français par le Conseil français du film, le Dr Victorin Voyer, psychiatre, fait ses commentaires sur l'un des films apparus sur l'écran.



M. Lucien St-Laurent, instructeur aux cours de projectionnistes du Conseil français du film (à droite) et son adjoint, M. Donat Boivin, enseignant à deux élèves, Mlle Simone Charron (assise) et à Mlle Pierrette Roy, le fonctionnement d'un projecteur cinématographique.

Le monde financier

Richesses minières

Nos entreprises minières traversent une ère de prospérité qui fait l'envie de plusieurs. Uranium en Saskatchewan, métaux de base au Nouveau-Brunswick, nickel au Yukon, fer au Labrador et en Ontario. Plus nous exploitons nos ressources naturelles, plus nous constatons leur richesse.

L'année 1952 fut vraiment remarquable, et cela, à plusieurs points de vue. Ce fut d'abord une année d'exploitation et de production énormes (\$1,278,000,000); une année de revenus souvent fantastiques (dans un cas particulier, la somme de \$200 a rapporté \$1,000,000); et une année de spéculations très nombreuses.

De plus, l'année 1952 a eu ceci de particulier: elle a vu l'exploitation se faire là où l'exploitation était nécessaire. Les foreuses ont envahi plusieurs régions jusqu'ici inexploitées, notamment au Yukon, dans le nord de la Saskatchewan, dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le nord du Québec.

En plus de mettre à jour les richesses de telles régions, l'année 1952 a également favorisé les entreprises minières déjà florissantes, par exemple à Rouyn, à Sudbury, à Steep Rock et à Cobalt. Elle a donné au Canada de nouveaux métaux, et a augmenté la production du nickel, cuivre, etc., qui ont rendu le Canada fameux.

Une région particulière, depuis quelque temps, attire l'attention: celle de North Bay, où on a découvert du columbium, du tantalum et de l'uranium. Les deux premiers sont employés dans la fabrication des moteurs à réaction et sont fort convoités par les États-Unis.

En somme, l'année qui commence s'annonce bien, très bien même. Si 1952 fut prospère, c'est grâce à l'exploitation intelligente et courageuse, grâce à la collaboration, à l'initiative, à la science et à l'amélioration continue des moyens de production.

Le Canada est une terre riche, très riche, c'est indubitable. Il suffit de l'exploiter. Et si la foreuse du mineur continue ainsi, cette richesse potentielle deviendra une force active, une puissance qui, employée à bon droit, augmentera le prestige du Canada et contribuera à donner aux Canadiens la sécurité qu'ils désirent tant.

Dollard SINCENNES

... le Ciné - Centre

(Suite de la page 18)

Conseil un service bilingue. Ils demandèrent une préposée bilingue ou une assistante de langue française, au service de distribution. Cette demande fut refusée sous prétexte d'économie. Quelle que soit la raison véritable de ce refus, il a provoqué le départ de la section française de la Bibliothèque municipale et son organisation en un Conseil autonome sous le nom de "Conseil français du Film d'Ottawa".

Ce nouveau Conseil, qui ne date que de quelques mois, a son propre exécutif dont M. Alcide Paquette est l'actuel président. Les relations entre les deux Conseils ne sont pas complètement rompues puisqu'ils ont nommé un président d'honneur en la personne de M. Roger Saint-Denis. Les deux Conseils se réunissent en assemblée annuelle pour y discuter de leurs activités.

Les locaux du Conseil français du Film d'Ottawa sont au Ciné-Centre de l'Université, grâce au R. P. André Guay, O.M.I., directeur du Centre Catholique de l'Université, qui s'est empressé de l'accueillir. Cette cohabitation des deux organismes a amené une étroite collaboration qui ne peut être qu'avantageuse à chacun d'eux.

Le Conseil français

Le Conseil français du Film d'Ottawa est un groupement coopératif d'associations-membres visant à répandre dans la région de la Capitale l'usage du film documentaire en français et en 16mm., comme instrument de formation, d'information ou de culture. Il groupe plus d'une trentaine d'associations canadiennes-françaises d'Ottawa et joue un rôle de plus en plus important dans la diffusion du documentaire comme instrument d'éducation populaire par l'image.

En plus de grouper des associations, il accepte aussi des individus intéressés au documentaire et à son expansion dans les divers milieux de la ville ou de la région.

Le Conseil offre plusieurs avantages à ses membres. Deux fois par mois, il offre un spectacle de documentaires; il conseille quant au choix des films; il donne des cours gratuits de projectionniste, dans des séances d'apprentissage; il loue des films et un appareil de projection à prix réduit.

Pour être membre du Conseil, il suffit de payer une cotisation annuelle de \$3.00 pour les associations et de \$1.50 pour les individus. Chaque association-membre peut envoyer deux représentants. Tous les membres reçoivent un avis de la date et des programmes des représentations bimensuelles. Celles-ci ont lieu à la salle de projection du Ciné-Centre. Ces représentations ont pour but la publicité de ces films et leur distribution subséquente chez les membres intéressés à les louer.

Le bureau de direction du Conseil est formé de 10 directeurs élus par les délégués des associations-membres. Le président est élu par ces 10 directeurs. Le secrétaire est membre du personnel de Ciné-Centre. Le trésorier et les présidents des divers comités du Conseil sont choisis parmi les directeurs et élus par ces derniers.

Voici la liste des dix directeurs actuels: président: M. Alcide Paquette; trésorier: M. Horace Choquette; projectionnistes: MM. Lucien Saint-Laurent et Donat Boivin; secrétaire: Mlle Madeleine Rochon; section religieuse: le R. P. Lionel Arseneault, C. S.S.R.; évaluation: M. Roger Saint-Denis, directeur d'honneur à vie; conseillers: Mme Léo Cantin et M. Guillaume Martineau; au-mônier: le R. P. André Guay, O.M.I.

Le Conseil français du Film d'Ottawa puise ses films en maints endroits. Ses principales sources sont l'Office National du Film et le Ciné-Centre de l'Université. Il s'adresse aussi au Service de Ciné-Photographie de la Province de Québec, aux industries dont le cinéma constitue une forme de publicité, aux ambassades, aux légations et à l'Institut canadien du Film.

Utilité

Il est inutile d'insister sur l'influence du cinéma, ce moyen d'expression qui s'adresse à la masse. Ce qui importe, c'est le rôle qu'il doit jouer auprès du spectateur.

Son rôle éducatif est universellement reconnu et la plupart des maisons d'enseignement se servent du cinéma.

Le Conseil français du Film d'Ottawa mérite l'encouragement du public canadien-français. Il a été formé pour lui par des Canadiens français compétents en cinéma et en éducation. Son rôle n'est pas seulement de distribuer mais de bien distribuer en conseillant dans le choix des films, pour les représentations privées.

Pour devenir membre du Conseil français du film, il suffit de s'adresser au Centre Catholique de l'Université, 1, rue Stewart. Tél: 5-6751, local 252.

Semaine philatélique

(Suite de la page 11)

se sert constamment de ses timbres pour promouvoir sa propagande dans le monde entier, et elle utilise particulièrement à cette fin les timbres destinés à l'étranger. Aux États-Unis on n'a jamais eu de politique bien définie dans ce domaine. Bien au contraire, les rares fois où l'on s'est servi de motifs de propagande, par exemple sur le timbre pour l'O.T.A.N., ce fut sur des valeurs faibles servant à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur du pays.

Sans doute nos voisins, selon la politique générale tracée par M. Foster Dulles, auront tendance à se servir aussi de la philatélie pour lutter contre la Russie avec ses propres armes i.e. entendent faire de la propagande plus positive qu'avant.

Mais que fera le maître général des postes, lui qui est déjà inondé de demandes des associations les plus diverses qui font promouvoir par leurs représentants à la Chambre mille et un de timbres commémoratifs?

LA VIE DE L'ESPRIT

RABELAIS

par

Guy Sylvestre



Il y a quatre cents ans mourait Rabelais, un des grands écrivains français, un des plus prestigieux prosateurs de la France. Des fêtes marqueront en France cet anniversaire littéraire, et il est intéressant pour nous, à cette occasion, de souligner un aspect peu connu de l'œuvre de Rabelais, aspect qui nous touche de très près, puisqu'il s'agit des relations de l'écrivain et de Jacques Cartier. On sait quel intérêt suscita en Europe la découverte de l'Amérique, l'exploration de ses côtes, et combien furent lues les premières relations des grands découvreurs. Jacques Cartier, pour sa part, inspira au moins deux écrivains de son temps, Rabelais et Marguerite de Navarre, cette dernière puisant dans le récit de Cartier la matière de la cinquantième nouvelle de l'*Heptameron*, tandis que Rabelais s'inspirait de ce même récit pour raconter les fameuses navigations de Pantagruel.

Rabelais est un de ces très grands écrivains dont on étudie la vie et les œuvres dans les collèges et il ne saurait être question de rappeler ici, ne fût-ce que brièvement, ce que furent l'une et l'autre. Nous suivrons plutôt Cartier et Pantagruel dans leurs voyages, ce qui établira un lien étroit et réel entre le Canada et l'écrivain français que la France va commémorer sous peu.

On sait que Jacques Cartier cherchait le passage du Cathay, la voie qui mènerait à l'Extrême-Orient, au pays des épices, de l'or et de la soie. Pantagruel allait également "au Cathay, en Inde supérieure"; mais il voulait aussi trouver l'oracle de la Dive Bouteille, "sans faire navigation énorme, passans la Ceinture ardente et le cap de Bona Speranza". Cartier et Pantagruel entreprennent donc des voyages analogues. Mais là ne s'arrête pas l'analogie. Cartier rapporte ainsi le départ de son second voyage: "Le dimanche, jour et feste de la Pentecoste, XVIe jour de mai, en l'an mil cinq cens trente-cinq, du commandement du capitaine et de bon vouloir de tous, chacun se confessa, et ressumes tous ensemble Notre Créateur en l'église cathédrale dudit Saint-Malo... Et le mercredi suivant appareillâmes..."

On trouve dans Rabelais quelque chose de semblable. Pantagruel s'embarque au port de Thalamas près Sammalo et emmène Xénomanès, "le grand voyageur et traverseur de mers périlleuses... Pantagruel fit une brève exhortation sus l'argument de navigation. Laquelle finie, fut hault et clair faite prière à Dieu oyans et entendus tous les bourgeois et citadins de Thalamas, qui estoient sus le mole accouruz pour voir l'embarquement. Après l'oraison, fut mélodieusement chanté le psaume du saint roy David, lequel

commence: "Quand Israel hors d'Egypte sortit..." Rabelais ajoute que les prières furent suivies d'un festin. Cartier n'en souffle mot dans sa relation, mais les chroniqueurs du temps disent que tel était l'usage alors. Il est à noter d'ailleurs que Jacques Cartier a laissé à Saint-Malo la réputation d'être grand buveur et qu'il y avait alors à Saint-Malo une famille Gargantua.

Il serait trop long de relever tous les rapprochements possibles entre Cartier et Pantagruel. Rabelais fait du découvreur du Canada une des victimes de Ouyr-Dire; Pantagruel et Cartier traversent l'océan et ils descendent tous deux en terre canadienne. Cartier dit que Terre-Neuve a une côte "toute hachée et pierreuse, sans aucune terre ni boys", et Pantagruel arrive à l'île Madamothi "belle à l'oeil et plaisante à cause du grand nombre de phares et haultes tours marines, desquelles tout le crédit estoit orné et qui n'était moins grand que Canada". Voilà probablement le premier grand écrivain français qui ait employé le mot Canada.

On sait que Cartier avait aperçu des baleines ("marsoins" et chevaux de mer, adothuys, qui est une sorte de poissons duquel jamais n'avons vu ny ouy parler"). Avec sa prodigieuse faculté de grossissement Rabelais écrit: "un grand et monstrueux physytere (c'est-à-dire une baleine) venant droit vers eux, enlevé plus hault que les hunes naufz et jettant eaux de la gueule en l'air devant soy, comme si fust une grosse rivière tombante de quelque montagne". On reconnaît bien la manière de Rabelais, cet extraordinaire conteur des plus étonnantes choses, mais il est intéressant de constater ici combien ses récits les plus fantaisistes avaient souvent pour point de départ des événements réels. Il est en tout cas certain que, pour toute la partie des voyages de Pantagruel, il s'est inspiré de Cartier, dont les relations étaient déjà connues; mais ce qui est non moins évident, c'est que, comme tous les grands créateurs, il a transposé, développé, transfiguré les faits et que toute son œuvre est une des plus prodigieuses créations du génie français. Rabelais est un écrivain unique, irremplaçable; il serait totalement inutile qu'il y en eût plusieurs, mais s'il n'avait pas existé, il faudrait l'inventer.

Au moment où la France s'apprête à célébrer le quatrième centenaire de la mort d'un de ses plus grands écrivains de la Renaissance, il convenait de souligner ici qu'il fut un des premiers à faire un sort dans les lettres à notre pays.



LA CALOTTE est toujours très populaire auprès des jeunes filles et ce pour plusieurs raisons dont la principale est probablement que ce coiffant se porte facilement et sied à tous les jeunes minois. Léger et peu encombrant, ce petit chapeau est tout indiqué pour le voyage. Selon la toilette qu'il doit accompagner, le feutre, la soie cordée, le piqué sont autant de tissus convenables pour la réalisation du gentil modèle offert ici. Les bandes crochetées qui longent le bord et recouvrent les coutures ajoutent une note de fantaisie du plus bel effet. Le patron comprend les parties à couper et les explications françaises pour l'exécution des bandes au crochet. Patron no 3531.

Pour le commander, envoyez 5 cents (en argent) et une enveloppe affranchie au Service des patrons du Supplément, Le Droit, Ottawa.



POUR UN MARIAGE TRES SIMPLE, voici un ravissant ensemble de Nat Kaplan. Le dessinateur a utilisé une combinaison de toile et de satin pour obtenir un effet des plus frappants. L'ensemble se compose d'une robe-fourreau en toile Mogashel bleu poudre au corsage de satin bleu, et d'une jaquette droite bordée et ornée de satin.



Ce ménage du printemps !

C'est le printemps, temps du grand ménage! Certes sommes-nous loin des célèbres grands ménages d'autrefois; mais tout de même, voici quelques petits conseils pour alléger votre tâche.

Si vous lavez les murs, commencez par le bas. Pas logique? Essayez. Si vous commencez par le haut, l'eau coule sur les parties sales de votre mur, et, à moins que vous ne soyez bien vive pour essuyer immédiatement, elle laissera une marque ineffaçable. Cet inconvénient est évité si l'eau coule sur le mur déjà lavé. Il faut laver vos murs si vous redécorez, soit avec de la peinture, soit avec de la tapisserie.

Les murs tapissés avec du papier-tenture à l'épreuve de l'eau se lavent avec savon doux et de l'eau tiède. Une éponge de cellulose est préférable à un torchon. Les papiers-tentures au fini plastique se lavent à l'eau et au savon. Les taches de graisse s'enlèvent avec de la térébenthine.

On ne doit pas utiliser les abrasifs pour nettoyer les boiseries; ils égratignent la peinture et donnent meilleure prise à la saleté.

Pour nettoyer les boiseries vernies, utilisez: 1 pinte d'eau tiède, 1 cuillerée à soupe de térébenthine et 3 cuillerées à soupe d'huile (olive, lin, coton). Gardez la solution tiède en plaçant le récipient sur de l'eau chaude (loin du poêle). Au moyen d'un linge propre, lavez le vernis et polissez avec un linge sec. Vos boiseries deviendront brillantes. Attention!... ne disposez pas du reste de la solution dans l'évier; l'huile et la térébenthine boucheraient le conduit d'eau.

Un dernier petit conseil: faites donc votre grand ménage au cours de l'année, un petit peu chaque semaine; ce sera beaucoup plus agréable pour vous et pour votre famille.

Bonne chance!

Faits divers

Le Brésil, le plus vaste Etat indépendant de l'Amérique du Sud, couvre une superficie de 3,288,000 milles carrés.

Normalement, le Danemark produit plus de bacon que tout autre pays au monde, à l'exception des Etats-Unis.

La vallée que forment l'Euphrate et le Tigre, autrefois la Mésopotamie, est considérée comme le berceau légendaire de la race humaine.

En 1951, on comptait 1,429 femmes dans les services policiers d'Angleterre et du Pays de Galles, et 149 dans ceux d'Ecosse.

La lune, sur laquelle on peut voir des élévations rugueuses au moyen de télescope, a un diamètre de 2,160 milles.



La jaquette droite réapparaît ce printemps, dans le tailleur. Voici, ci-bas, un trois-pièces de tweed noir et blanc, composé d'une jaquette ample, d'un corsage de jersey drapé et d'une jupe également drapée. Le tout, orné d'un gros bouquet de violettes. — Ci-haut: le manteau demi-long est le favori du printemps. Il est réalisé ici en lainage floconneux beige et comporte des manches raglan aux revers ailés.



BILLET

Lu, Vu, et Entendu

Après la tempête, le calme. On ne parle plus de l'accoutrement dans lequel nos édiles municipaux apparaîtront à l'avenir, lors de grandes manifestations publiques. Malgré tout le ridicule qu'on a tenté de semer autour de l'affaire, la mairesse, en de telles occasions, coiffera le tricorne et nos commissaires et échevins le bicorne.

Puisque le sort en est jeté, magister dixit, il ne nous reste qu'à nous incliner. Cependant, on se demande pourquoi l'on n'a pas poursuivi jusqu'au bout la progression descendante, pour employer un terme de mathématique: le tricorne pour la mairesse, le bicorne pour les commissaires et l'unicorne pour les échevins.

Puisque personne ne veut de l'unicorne, qui est pourtant bien britannique, la mairesse aurait pu choisir la cornette, laissant aux commissaires le tricorne et aux échevins le bicorne. Il eut été plus logique, n'est-ce pas? Aussi, pour compléter son affluet, elle pourrait se passer au cou un collier de coralline. Il ne lui manquerait plus, en parade, que de se faire précéder d'un cornemusier. Affaire de cornes, enfin.

Libéré de son préfixe, que ce soit "tri", "bi" ou simplement "uni", la corne comporte divers sens. Ainsi, elle peut être la partie dure et conique sur la tête de certains ruminants. On appelle "corne" chacune des branches du croissant de la lune. Ce peut être aussi l'attribut que l'on donne à certaines divinités du paganisme. Gare à "corne en coin" qui a un mauvais sens. Mais, en serions-nous rendus à ce point?

Mais cessons le "cornage", mot qui s'applique au rôle de l'âme malade. Evitons également l'erreur d'optique qui pourrait nous donner l'illusion d'une "corne en coin". Laissons à Mme la Mairesse le droit d'endosser tout ce qu'elle voudra en fait d'affablement aux grands jours de fête. Qu'elle se fasse anglo-mane jusqu'à la moëlle. Laissons le ridicule prendre ses ébats, pourvu que Charlotte assure à tous, par une sage administration des affaires municipales, la corne d'abondance et le plus heureux des contribuables sera

Le BOUGON



UN NOUVEAU chapeau vaut bien un tonique! Pour vous inspirer, mesdames et mesdemoiselles, dans votre choix de votre "bibli" de la jeune saison, voici, A GAUCHE: un canotier signé Harrison, en bleu marine et blanc, selon la tradition des marins. La paille est blanche et luisante comme



du satin et la voilette à grosses mailles, couvre la figure d'une fine nuance bleu marine. A DROITE: une toque d'aliuré très jeune, en paille luisante de teinte miel, bordée de paille crochétée de même ton et finie d'une demi-voilette au bord parsemé de minuscules pierres du Rhin.

Une jonquille vécut de six à huit...

Par Thérèse L'HEUREUX

Une jonquille se soulevait d'un vase de cristal, avec l'optimisme de sa fraîcheur printanière. Elle ne se doutait pas, la pauvre, qu'elle durerait, non pas "l'espace d'un matin", mais simplement de "six à huit". Car cette frêle jonquille ornait un vaste salon, à l'heure du cocktail.

Entourée de roses blâsées, la jonquille tendait ses pétales et sa corolle en forme de calice pour goûter une première et dernière fois au grand spectacle des humains. En humble fleur qu'elle était, elle ne s'attendait pas à scruter les âmes compliquées des hommes, mais elle s'apprêtait à les observer, au moins, à l'appui de quelques signes extérieurs.

Ecoutons avec elle, car le salon se remplit peu à peu, vers 6 h. 30. Le flot continu des voix ne laisse même pas murmurer le frou-frou du taffetas et de la soie. Barytons, contraltos, basses, ténors, sopranos... tout à coup, une note suraiguë de flûte, dans un éclat de rire artificiel. Anglais, français, espagnol? Le tout se fond, gronde comme une mer houleuse.

Humons l'air. Fumée, parfums lourds, vins et alcool, tabac et naphthaline. Sur les tables, les oeillets tentent avec bravoure de semer leur parfum capiteux, tandis que les tulipes se contentent d'être gracieuses.

Regardons. Des cheveux gris, noirs et gris; d'admirables toisons d'or et des mèches rousses qui disparaissent sous des cloches de paille. Ici, des lèvres qui ébauchent un sourire; là-bas, des bouches qui rient sans conviction. Un geste est pourtant commun à toutes ces lèvres, mais non aux yeux: elles boivent. Les lèvres boivent de merveilleux, liquides couleur d'or, d'acajou ou de cerise. Mais pourquoi donc les lèvres prennent-elles un pli amer, presque dégoûté, lorsqu'elles trempent dans les coupes de verre taillé? Cherchons les yeux. Les uns se dérobent sans que l'on ne sache pourquoi, peut-être parce qu'ils ne tiennent pas à s'attacher... Des regards se posent avec effort, pour se détacher aussitôt. Tiens, un regard bleu insiste: intérêt humain ou cupidité? Pourtant, parmi ces phares d'yeux, brillants ou éteints, apparaissent, rares, une lueur sympathique et un éclair gai.

On prononce des mots que distingue la jonquille, quand, par groupes de deux ou de trois, des humains se rapprochent de son coin, pour s'isoler de la forêt tumultueuse. Ces mots sonnent curieusement à l'oreille de la jonquille, elle qui ne connaît que les sons de la serre du fleuriste. "Socialisme, communisme, élections..." disent de grosses voix. "C'est un arriviste et un incompetent," siffle un demi-ton. "Il n'a jamais fait aussi mauvais. L'an dernier, la température..." font entendre des sons sans enthousiasme. Mais pourquoi cet être délicat rougit-il et sourit-il craintivement? Une voix grave a murmuré: "Jolie... charmante... adorable." Pourtant la même voix répète la troublante musique, devant un autre visage, et celui-ci se fait de plus en plus radieux, avec des yeux brillants de plaisir, puis de sa bouche, sort une cascade de rire.

Huit heures. Les êtres qui ressemblent un peu aux fleurs regardent nerveusement leurs poignets gauches et tirent par la manche leurs compagnons aux voix graves. A l'entrée du salon, les deux visages sereins donnent des signes de fatigue; il ne reste

Casserole au riz avec oeufs farcis

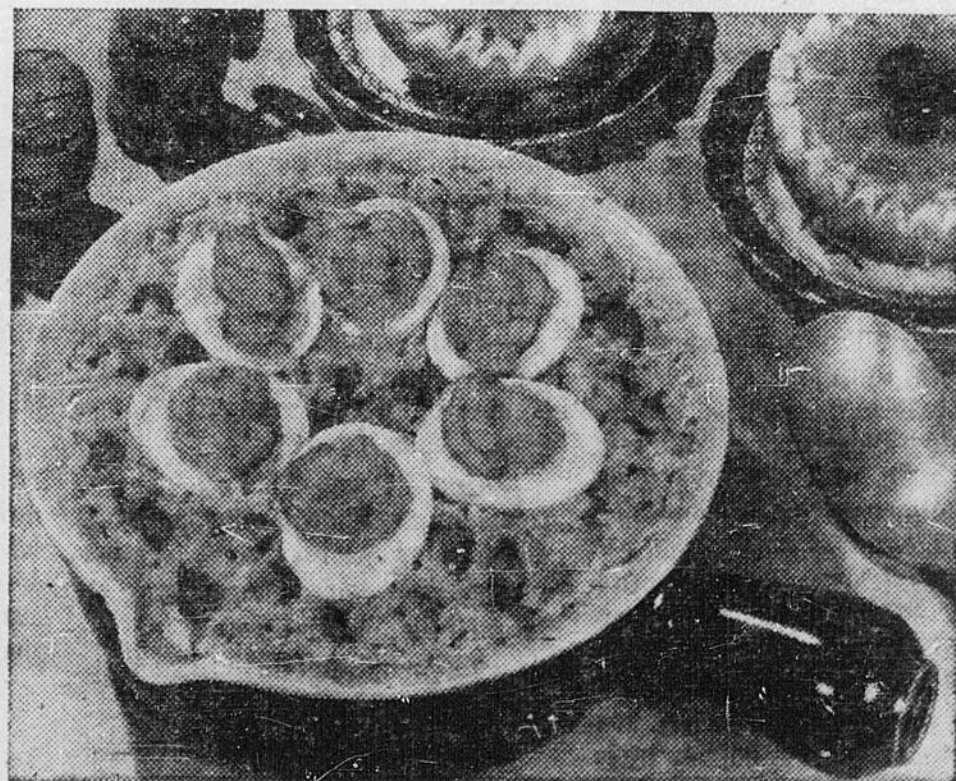
Voici une recette qui vous mettra l'eau à la bouche! Il s'agit d'une casserole au riz arrosée de sauce épicée et garnie d'oeufs farcis.

Ingrédients

- 6 oeufs cuits dur
- 5 c. à table de mayonnaise
- ¼ c. à thé de sel
- ¼ c. à thé de poivre noir
- ¼ c. à thé de moutarde préparée
- ½ c. à thé de sauce Worcestershire
- 3 tasses de riz cuit
- 1 boîte de soupe aux champignons condensée
- 1 tasse de pois verts cuits et assaisonnés
- 2 c. à table de piments en conserve
- 1½ tasse d'eau (employez l'eau utilisée pour la cuisson des pois verts)
- ½ tasse de fromage râpé

Méthode: Coupez en deux, sur la longueur, les oeufs cuits dur. Enlevez les jaunes et pilez avec une fourchette; ajoutez la mayonnaise, le sel, le poivre, la moutarde et la sauce Worcestershire; mêlez jusqu'à ce que le mélange soit lisse. Farcissez les blancs d'oeufs de ce mélange. Mêlez le riz, la soupe aux champignons, les pois, les piments et l'eau; versez dans une casserole contenant deux pintes. Placez les oeufs farcis sur le riz et saupoudrez le tout de fromage râpé. Faites cuire au four (à 350 degrés F.) pendant 30 minutes, ou jusqu'à ce que le plat soit bien chaud.

Cette recette donne six bornes portions.



plus qu'eux et les fleurs dans le salon. Ils soupirent, enlèvent leurs souliers, se jettent dans un fauteuil et tentent de se sourire.

La jonquille sent peser sur elle le poids de l'atmosphère enfumée. Toute tremblante, elle se voit flétrir. Elle se souvient d'un mot: déception. Encore fraîches, les tulipes lui crient: Gaïeté! Les oeillets capiteux lui rappellent: "Plaisir!" Les roses attendries lui soufflent un mot à peine entendu: "Amour". Parmi les fleurs toutes troublées, la jonquille s'incline doucement, fanée...

LE CRIME de l'abbé Bienaimé

par PIERRE MAURICE

Reproduction autorisée par la Société
des Gens de lettres

—Je ne l'ai nullement oublié, Monsieur de Bellecour, et je vous répète ce que je viens de vous dire: j'ai engagé Eloi à vous en référer immédiatement. Voyez-vous, je ne m'embarrasse nullement de préséances conventionnelles. Je vois seulement le fond des choses. Eloi n'a nullement eu l'intention de s'affranchir de votre tutelle paternelle en venant nous pressentir, ma mère et moi.

—Et cependant, si j'avais été avisé au préalable de ce qui se tramait...

—Vous dites, Monsieur de Bellecour?

—Je veux dire des intentions d'Eloi...

—J'aime mieux ce mot.

—J'aurais pu arrêter Eloi et le prévenir qu'il se trompait!

Et sur un mouvement du prêtre, il précisa:

—Voyons, Dominique, je vous appelle familièrement Dominique, car j'ai devant moi le fils de mon jardinier que j'ai connu enfant. Avez-vous pensé que je donnerais mon consentement à une telle union?

—Evidemment, le monde est insensé et vit sur des préjugés tenaces. Dans le morceau informe qui est extrait du sol, le mineur cherche le diamant; le monde, lui, retient la gangue. Je pensais, Monsieur de Bellecour, vous qui vivez depuis de si longues années si retiré du monde, que vous ne verriez que l'âme de ma petite Myriam. Je me suis trompé.

—Vous avez eu tort de ne pas penser au nom que porte Eloi.

—Il me semble, Monsieur de Bellecour, que vous n'avez pas hésité à vous unir à une femme qui n'avait pas de particule.

—Vous n'avez pas à discuter mes actes! Je consens cependant à vous dire que ma femme m'apportait un million.

—Toutes mes excuses, Monsieur de Bellecour; j'oubliais qu'il y avait une noblesse d'argent. J'aime mieux, voyez-vous, cette noblesse de cœur, qui est la grande richesse de ma petite Myriam. Et pourtant, cette enfant pourrait se réclamer d'une authentique noblesse qui s'est éteinte par le mariage de ma mère, non dans le cœur, mais à l'état civil. Vous savez qu'elle s'appelait Marie de Sainte-Croix.

—Je le sais.

—Pendant les vacances que me laissait le Grand Séminaire, j'ai cherché l'origine des "Sainte-Croix". J'ai trouvé que ma mère descendait en ligne directe d'un chevalier de Louis IX ennoblé à la bataille de Taillebourg. Vo-

tre noblesse, Monsieur de Bellecour, a-t-elle de si profondes racines?

M. de Bellecour s'emporta:

—De quel droit cherchez-vous à diminuer le nom que je porte? Mais Dominique Bienaimé, qui était impitoyable quand il rentrait devant lui l'orgueil, poursuivait:

—N'est-ce pas Louis XVIII qui autorisa votre aïeul à porter le nom du village où il était né, en le faisant précéder d'une particule, pour le récompenser du zèle qu'il avait apporté à le servir, alors qu'il était en exil?

M. de Bellecour devint pourpre et n'insista pas. Il reprit sur un autre thème la question.

—Eloi s'est engagé parce qu'il comptait trouver à la reddition de compte de sa mère tout au moins ce qu'elle m'avait apporté en dot. La vie lui devenait alors facile. Mais la vérité est tout autre, je le lui ai fait comprendre. J'ai dépensé beaucoup pour lui. J'ai eu, d'autre part, de cruels revers, et ce que je lui remettrai sera loin, très loin d'atteindre la somme qu'il escomptait.

Dominique se tint à quatre pour lui dire:

—Je connais votre situation, vous êtes au bord du précipice, et un riche mariage contracté par votre fils vous remettrait en selle.

Mais sa charité prit le dessus: à quoi bon!

M. de Bellecour continuait:

—Eloi, en raison de ses futures fonctions, ne peut végéter dans une médiocrité qui lui serait préjudiciable. Il se trouve dans la nécessité...

—D'ailleurs à son nom la noblesse d'argent?

—Si vous voulez!

—Votre démarche m'incite à penser que vous avez trouvé, comme on dit couramment, chaussure à son pied?

—Une de vos distinguées paroissiennes, Mme Fleurance, lui a fait des propositions fermes.

—Et qui vous propose-t-elle, si je ne suis pas indiscret?

—Sylvie Rouxelle, fille unique, grosse fortune...

—Je me souviens avoir eu au catéchisme, quand j'étais vicaire, une Sylvie Rouxelle.

—Ce ne pouvait être qu'elle.

Dominique, dont la mémoire était surprenante, aurait pu dévoiler à M. de Bellecour le jugement qu'il portait sur elle à cette époque: intelligence médiocre, alliée à une déconcertante prétention. Instantanément, la

douce figure si éclairée, si intelligente de sa sœur lui apparut. Il sentit tout son être frémir, secoué par une sourde révolte.

Il se contenta et, de l'air le plus naturel:

—Je voudrais savoir ce que pense Eloi de cette proposition.

—Eloi résiste.

—Cela vous étonne?

—Il se croit définitivement engagé. Si Myriam voulait bien comprendre qu'elle est un obstacle sérieux à l'avenir de mon fils...

—Monsieur de Bellecour, soyez persuadé que je ne pèserai ni sur la décision d'Eloi ni sur celle de Myriam. Toutefois, dites bien à votre fils qu'il est libre, libre de donner suite aux sentiments profonds qu'il paraît avoir pour Myriam, libre de suivre ce qu'on est tenu d'appeler bien à tort dans le monde la saine raison.

—Je vous remercie, je vous reverrai un de ces soirs.

Puis, se levant, M. de Bellecour se dirigea vers la porte. Mais dehors la pluie tombait drue. Il s'était aventuré sans prendre de parapluie. Qu'allait-il faire? Le prêtre reparut.

—Monsieur de Bellecour, je ne puis vous laisser partir ainsi. Voulez-vous dîner avec nous?

Mais l'autre, qui ne se sentait pas la force de soutenir le regard si profond, si limpide de Myriam, s'excusa:

—Il faut que je rentre.

—Mais qu'allez-vous devenir? Le vent s'élève et vous ne pourrez tenir un parapluie.

Et réfléchissant:

—Attendez, j'ai trouvé ce qui pourrait utilement vous protéger.

Il revint à son cabinet de travail, décrocha la cape que lui avait envoyée Mme Fleurance et la tendit à M. de Bellecour en souriant:

—Vous serez en pays de connaissance, c'est Mme Fleurance qui m'a prié de l'accepter. Elle est presque neuve. Je la destine à mon vicaire. Rapportez-la-moi à l'occasion. Tenez, voulez-vous passer par le jardin?

VIII

A L'ASSAUT DES AMES DELAISSEES

A défaut de M. de Bellecour, la maison, ce jour-là, compta un convive de plus: Jean Varèze, venu, au début du repas, s'inviter à dîner. Il avait à rendre compte à son ami d'une démarche qu'il avait faite auprès de certains ouvriers qu'il connaissait, pour

l'exécution d'une idée hardie, originale de l'abbé. Celui-ci avait dit:

—J'amènerai dans mon église tous ceux qui ne sont pas de ma bergerie; ils auront le droit de s'asseoir où ils voudront.

Mais le moyen? Et voici ce qu'il avait pensé faire. Il était resté pendant six ans vicaire de la paroisse. C'était lui qui préparait les enfants à la première Communion. Et tous ces enfants, sans distinction de condition, à part quelques-uns, l'avaient beaucoup aimé. Pourquoi ne pas les convier tous à une Messe, dite Messe du souvenir, où ils se retrouveraient tous unis, comme au jour de leur première Communion? L'idée était séduisante. On fixerait la cérémonie au dernier dimanche de mai. Ce serait l'amorce du retour au bercail de ceux qui avaient déserté l'église pour un motif ou un autre.

Jean déclara à l'abbé que sa première impression était encourageante. Oui, on se souvenait de lui, et comment! On serait très heureux de reprendre contact.

Et après dîner, sans perdre de temps, l'abbé prépara un projet de lettre que Jean remettrait à l'imprimeur. Il l'écrivit avec son cœur:

Mon cher ami (ma chère fille), veux-tu bien m'excuser si j'emploie ce tutoiement familier pour me rappeler à ton souvenir. C'est qu'il me semble toujours te voir à cet âge de onze, douze ans, où je t'ai préparé à ta première Communion. Depuis que je suis de retour ici, je t'ai cherché dans mon église et ne t'ai pas trouvée, et cependant tu m'avais promis que tu resterais fidèle. Je veux que tu reviennes pour te souvenir de ces jours heureux où tu as reçu le Christ pour la première fois dans ton âme.

J'ai pensé alors dire une Messe, le dernier dimanche de mai, à 10 heures, à ton intention, à l'intention de ta famille si tu es marié, de tes proches, de tous ceux qui t'entouraient au jour béni de ta première Communion, de tous ceux qui, en général, voudraient se joindre à toi.

Je désire que ce jour-là, il n'y ait qu'une seule famille, un seul cœur!

Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour te signaler que si tu veux me voir, ma porte est ouverte à tous, chaque soir, de 6 à 8, sauf le samedi, et que tu me trouveras toujours aussi chrétiennement affectueux.

Abbé Bienaimé

Il fut entendu qu'aussitôt qu'elles seraient imprimées, Jean assurerait la diffusion de ces lettres. L'abbé lui confia les listes qu'il avait dressées alors qu'il était vicaire. Elles furent pointées, car il fallait prendre quelques précautions. Certes, les ouvriers allaient être heureux de ce tutoiement qui supprimait si bien les distances, mais si une lettre tombait à faux, quelles protestations!

—Je ne vois pas quelles têtes feraient Lucie Grandon, lui dit Jean, Geneviève Martin, Sylvie Rouxelle et quelques autres, faisant officiellement partie de ton bercail, si tu maintenant à leur égard le tutoiement.

Et Dominique:

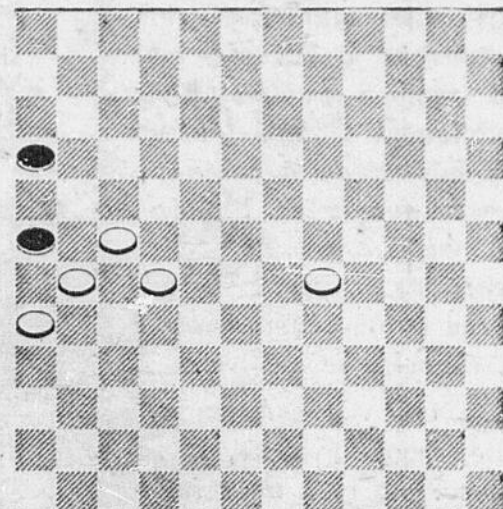
(à suivre)



No 108—FIN DE PARTIE

Par M. Arthur Poirier, Verdun (P.Q.), dédié à MM. les Débutants.

Noirs 2 pièces—Blancs 5 pièces

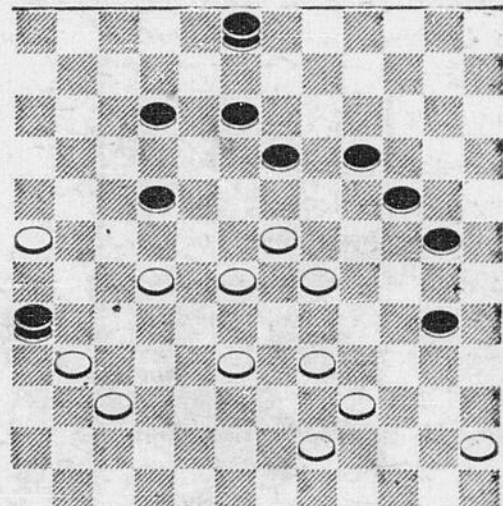


Les Blancs jouent et gagnent

No 109—PROBLEME CANADIEN

Par M. "TRIPLE-X", dédié aux Débutants.

Noirs 10 pièces—Blancs 12 pièces

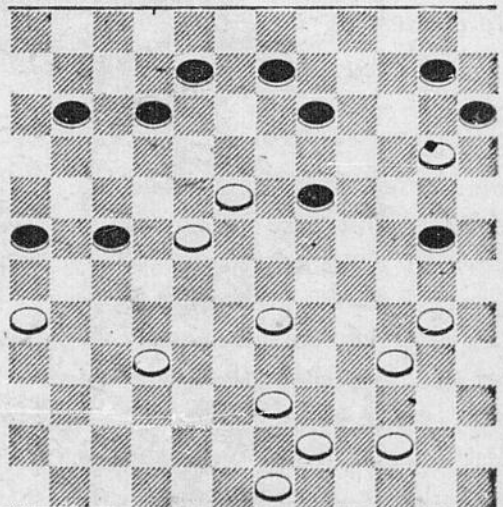


Les Blancs jouent et gagnent

No 110—PROBLEME CANADIEN

Par M. J.-C. Nepveu, Montréal (P.Q.), dédié aux Débutants.

Noirs 11 pièces—Blancs 12 pièces



Les Blancs jouent et gagnent

No 105—SOLUTION

BLANCS: 44-37; 25-20; 20-9; 38-30; 47-41; 30-39 gagnent.

NOIRS: 55-33; 19-42; 26-69; 42-35; 69-36;—

No 106—SOLUTION

BLANCS: 44-37; 56-49; 53-48; 42-36; 59-48; 68-62; 62-3; 30-24; 3-7 gagnent.

NOIRS: 32-43; 43-69; 40-66; 29-53; 46-57; 69-72; 54-41; 18-29;—

No 107—SOLUTION

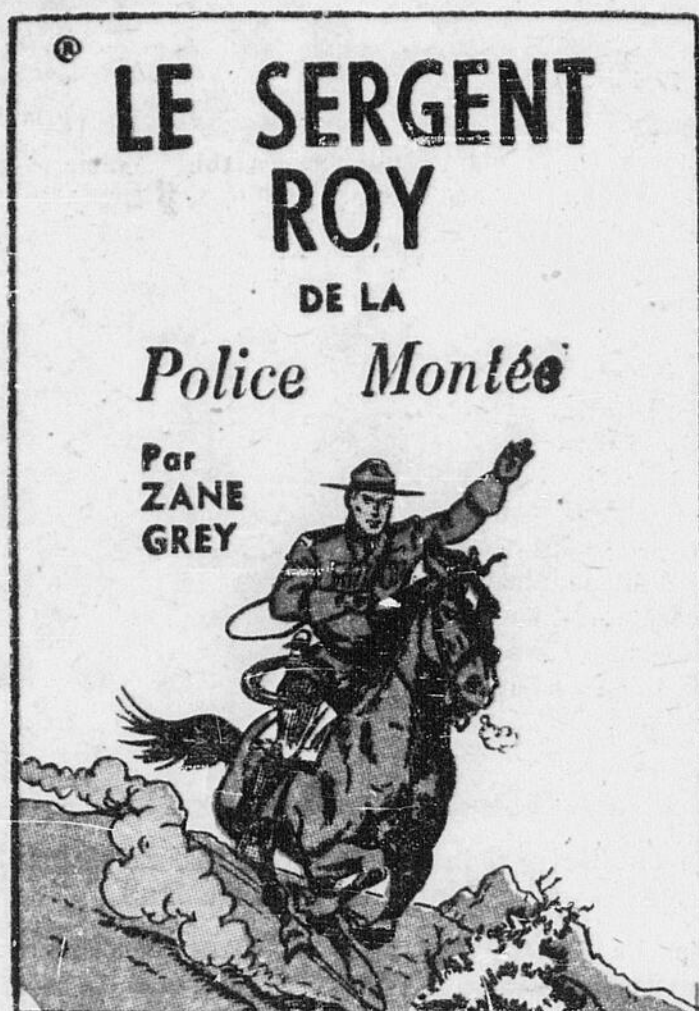
BLANCS: 32-25; 25-14; 69-58; 41-36; 64-58; 53-47; 40-34; 34-45; 31-68 gagnent.

NOIRS: 72-63; 1-62; 45-56; 30-63; 63-52; 52-28; 18-37; 6-50;—

Voir la chronique dans l'édition régulière.

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René A. Charette, 54, rue Dollard, Hull, P. Qué.



...les sucres!

Les sucres... Cette expression, qui n'a un sens qu'au Canada français, évoque chez le citadin une partie de plaisir, l'air vif du printemps, le goût de terroir de la sève d'érable. Elle désigne, dans l'économie rurale, une entreprise d'un caractère familial plus de deux fois séculaire et dont la matière est l'un des plus anciens produits indigènes du Canada.

L'extraction de l'eau d'érable, que pratiquaient nos pères à l'exemple des Indiens, leur fournissait le sucre, qui fut longtemps une denrée de luxe. De nos jours encore, maint cultivateur conserve dans un coin de sa terre, un petit bois d'érables à sucre qui assure l'approvisionnement de la maison. Mais de vastes peuplements de ces arbres précieux sont maintenant exploités au moyen de procédés de plus en plus perfectionnés et apportent à des milliers de fermes un appoint important. La production de sirop et de sucre du pays fait d'ailleurs l'objet, depuis plusieurs années, de travaux de recherche qui ont donné déjà des résultats remarquables et dont on peut encore attendre beaucoup pour le développement de cette intéressante industrie agricole.

L'Organisation de l'industrie

La production de sirop et de sucre d'érable fut longtemps restreinte et peu rémunératrice. Tant que les procédés d'exploitation restèrent rudimentaires, le rendement des érabliers était plutôt faible et la qualité des produits, variable. Tout concourait du reste à rebuter les producteurs. Les cultivateurs qui, après avoir satisfait les besoins de la famille, avaient un excédent à vendre ne trouvaient qu'un marché local étroit, où ils devaient faire face à des concurrents qui offraient parfois des produits inférieurs. Par suite de l'insuffisance des débouchés, l'abondance d'une récolte n'avait pour effet que de provoquer une baisse qui ne leur

laissait guère de bénéfice. Pressés d'écouler leurs produits qu'ils ne savaient pas conserver, ils étaient souvent contraints de les céder à des intermédiaires auxquels ils abandonnaient le plus clair de leur profit. Au surplus, le manque d'uniformité de la qualité de ces produits, généralement mal présentés, n'était pas de nature à tenter le consommateur qui, la plupart du temps, se contentait d'acheter une fois pour toutes, au printemps, un peu de sirop ou de sucre nouveau.

Mais on constate dans ce domaine, depuis un quart de siècle, d'importants progrès dont les Producteurs de sucre d'érable de Québec, société fondée en 1925, ont sans doute été les principaux artisans.

Cette société, qui eut de modestes débuts, organisa une coopérative de production qui, dès 1927, construisait à Plessisville une fabrique munie d'un outillage perfectionné et dont le rendement dépasse maintenant 130,000 livres de sucre par jour. Au printemps de 1937, la Coopérative de Plessisville commençait l'exploitation d'une petite érablière modèle, à proximité de sa fabrique, et le ministère provincial de l'Agriculture y installait, l'année suivante, une sucrerie expérimentale. Cet établissement comporte aussi un laboratoire bien aménagé où des spécialistes contrôlent la qualité des produits, étudient les problèmes d'ordre technique de cette industrie et poursuivent des travaux de recherche auxquels collaborent, à l'occasion, les laboratoires des gouvernements et ceux des universités. Il suffira d'un exemple pour montrer l'importance des services qu'il rend. On découvrit un jour des traces de plomb dans les produits de l'érable. Cette altération allait-elle compromettre l'avenir de l'industrie, lui faire perdre ses marchés extérieurs? On mit la question à l'étude et des analyses révélèrent que le plomb venait, non pas de la sève, mais des

chaudières et des évaporateurs dont la plupart étaient soudés au moyen d'un alliage de plomb. On décida donc de les remplacer par des récipients en aluminium. Et l'on obtint d'Ottawa et de Québec que les deux gouvernements en paient 70 pour cent du coût, afin de faciliter et de hâter la substitution. La modernisation du matériel, outre qu'elle a rendu aux produits leur pureté primitive, a sensiblement augmenté le rendement des érablières en supprimant les pertes de sève qu'occasionnait l'usage de chaudières et de seaux défectueux et d'une capacité souvent insuffisante.

L'entreprise de Plessisville groupe 3,000 membres, tous propriétaires d'érablières, qu'elle recrute dans 260 paroisses. Le sirop qu'ils lui fournissent fait l'objet d'une série d'analyses chimiques et physiques qui décèlent, à l'occasion, les imperfections qu'ils présentent et qui indiquent les moyens d'y remédier. L'érablière modèle de la Coopérative et la sucrerie du Gouvernement collaborent étroitement afin de faire l'éducation des producteurs au moyen d'expériences et de démonstrations pratiques.

La Société des Producteurs de sucre d'érable, si elle met tout en oeuvre en vue d'améliorer et d'augmenter la production, apporte la plus grande attention à l'organisation méthodique de la vente. Ses produits sont rigoureusement classifiés et munis d'une marque de fabrique qui protège à la fois le producteur et le consommateur. Elle est secondée par le Gouvernement qui réglemente la fabrication, la classification, l'inspection et la mise sur le marché des produits de l'érable, et qui réprime la falsification et les fausses représentations. Les produits de cette industrie saisonnière sont présentés sous une forme qui en conserve longtemps la fraîcheur, ce qui étend sur une période d'un an et plus la période



La cueillette à la sucrerie des PP. du Saint-Esprit, à Limbour, près de Hull.

de vente. La Société s'est assurée, à l'extérieur comme à l'intérieur, des débouchés qui sont un facteur de stabilisation des prix et un stimulant de la production.

Production et Commerce

On recueille la sève d'érable dans l'Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse, mais le Québec fournit à lui seul, selon les variations de la récolte, de 75 à 85 pour cent de la production canadienne, laquelle est un peu supérieure à celle des Etats-Unis.

Si l'on exploite des érablières dans la région de Montréal et sur les deux rives du Saint-Laurent jusque dans les comtés de Témiscouata, de Rimouski et de Matane, les peuplements les plus étendus sont concentrés dans la Beauce et dans les cantons de l'Est. Pour se rendre compte de l'importance qu'a prise cette industrie dans l'économie rurale, il suffit d'indiquer que, dans la province de Québec où il y a environ 156,000 fermes, on compte quelques 25,000 érablières qui fournissent un emploi saisonnier à une quarantaine de mille personnes.

La coulée de la sève est déterminée par l'alternance du gel et du dégel. La récolte en est très variable puisque son abondance tient au nombre des nuits froides suivies de jours ensoleillés de la saison nouvelle. Depuis 1936, la production annuelle de sirop, dans le Québec, a fluctué entre 1,182,000 et 3,157,000 gallons. La valeur n'en accuse par moins une forte augmentation, par suite de la hausse des prix. Alors qu'avant la guerre elle ne dépassait pas quatre millions de dollars, en 1947 — année record — elle atteignit onze millions. Elle se maintient depuis entre six et huit millions. L'an dernier, le temps froid du début du printemps ayant retardé la coulée de la sève, la période de production a été de courte durée. Aussi n'a-t-on pu fabriquer que 1,750,000 gallons de sirop et un million et demi de livres de sucre, d'une valeur totale de \$6,797,000. Ce chiffre représente une diminution de 22 pour cent par rapport à 1950 et de 12.6 pour cent relativement à la moyenne des dix dernières années.

Dans l'ensemble du pays, la récolte de la saison de 1951 (2,144,000 gallons de sirop et 1,649,000 livres de sucre) a rapporté, à la ferme, \$8,555,000. L'année précédente, surtout à cause de la qualité supérieure des produits, la valeur de la récolte avait dépassé dix millions. Depuis 1942, elle n'a été qu'une fois inférieure à cinq millions et elle a touché un sommet en 1947, soit \$14,139,000.

De belles perspectives

L'uniformation de la qualité des produits de l'érable, leur présentation plus soignée et le mode d'emballage qui en assure la conservation sont sans doute de nature à développer et à stabiliser la demande.

L'érablière, comme chacun sait, fournit au consommateur le sirop, le sucre et le beurre d'érable. Mais elle donne aussi des substances qu'on utilise dans la confiserie, dans la fabrication de la crème glacée et dans la préparation de certains tabacs. On tire en outre de l'évaporation de la sève un bon vinaigre et du mandate de calcium servant à la fabrication de l'acide malique. Il y a d'ailleurs lieu d'espérer que les travaux de recherche en cours permettront de trouver de nouveaux emplois aux sous-produits récupérables.

Mieux au fait de tout ce qui concerne leur exploitation, de nombreux acériculteurs cultivent maintenant leurs érablières selon les meilleures méthodes de la sylviculture. Ils font du reboisement, soit pour remplacer les arbres que les insectes ou les intempéries ont détruit, soit pour repeupler des parcelles de terrain dénudées, soit encore pour tirer parti de lopins de terre impropres à la culture. Ils ne plantent que l'espèce d'érable qui produit une sève abondante et de qualité supérieure, et ils se préoccupent de protéger leurs arbres contre le vent et de favoriser le développement du feuillage, afin qu'il absorbe le plus de rayons solaires possible. On envisage même l'opportunité de fertiliser le sol des érablières, au moyen d'engrais, afin d'activer la croissance des arbres et de leur donner plus de vigueur.



Une manière certaine de ne pas être oublié...